



HAL
open science

Le mobilier de deux niveaux de remblai du IIe s. fouillés à Lyon – Place d’Albon

Amaury Gilles, Aline Colombier-Gougouzian, Emmanuel Bernot, Laure de
Chavagnac

► To cite this version:

Amaury Gilles, Aline Colombier-Gougouzian, Emmanuel Bernot, Laure de Chavagnac. Le mobilier de deux niveaux de remblai du IIe s. fouillés à Lyon – Place d’Albon. La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (IIe-IIIe s. ap. J.-C.), Editions Mergoïl, pp.13-36, 2021, Archéologie et Histoire Romaine 46. halshs-03524397

HAL Id: halshs-03524397

<https://shs.hal.science/halshs-03524397v1>

Submitted on 13 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (II^e-III^e s. ap. J.-C.)

Archéologie et Histoire romaine

46



Collection dirigée par
Christophe Pellecier

La datation des contextes archéologiques dans le sud-est de la Gaule (II^e-III^e s. ap. J.-C.)

Sous la direction d'Amaury Gilles et Stéphane Mauné

Avec les contributions de :

D. Baldassari, S. Barberan, C. Batigne Vallet, E. Bernot, E. Bertrand, F. Bigot,
L. de Chavagnac, A. Colombier-Gougouzian, A. Desbat, C. Dubler, G. Duperron, R. Gafà,
A. Gilles, I. González Tobar, C. Huguet, S. Mauné, C. Mège, Y. Pascal, E. Pellegrino,
S. Raux



Drémil Lafage - 2021

Tous droits réservés

© 2021



Diffusion, vente par correspondance

Editions Mergoïl - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage

e-mail : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-062-0

ISSN : 1285 - 6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre) sans l'autorisation expresse des Editions Mergoïl.

Mise en page : Editions Mergoïl

Couverture : Editions Mergoïl

Photographie : coupe 7S14 de la tour de la villa de Saint-Bézard avec les niveaux d'abandon du III^e s (Cliché. S. Mauné) ; coupe Drag. 37 (d'après Vernhet 1977, Mauné dans ce volume).

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme «Investir L'Avenir» ANR-11-LABX-0032-0.

This project is supported by LabEx ARCHIMEDE from «Investir L'Avenir» program ANR-11-LABX-0032-01.

Impression : Aquiprint

Dépôt légal Juillet 2021

Cet ouvrage ne peut être vendu séparément

LISTE DES AUTEUR

David Baldassari
Responsable d'opération, Archeodunum SAS, chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr, Lyon
d.baldassari@archeodunum.fr

Sébastien Barberan
Chargé d'études et de recherches Inrap Méditerranée, UMR 7299, CCJ, Aix-en-Provence,
sebastien.barberan@inrap.fr

Cécile Batigne Vallet
Chargée de recherche au CNRS, UMR 5138, ArAr, Lyon

Emmanuel Bernot
Responsable d'opération au service archéologique de la Ville de Lyon
emmanuel.bernot@mairie-lyon.fr

Éric Bertrand
Service archéologique de la Ville de Lyon. Chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr, Lyon
eric.bertrand@mairie-lyon.fr

Fabrice Bigot
Responsable d'opération, Mosaïque archéologie, chercheur associé à l'UMR 5140, ASM, Montpellier
f.bigot@mosaiquesarcheologie.com

Laure de Chavagnac
Chargée de mission sites archéologiques, Lugdunum - musée et théâtres romains. Chercheur associé à l'UMR 5138,
ArAr, Lyon
laure.dechavagnac@gmail.com

Aline Colombier-Gougouzian
Chercheur associé à l'UMR 5138, ArAr, Lyon
aline.colombier@gmail.com

Armand Desbat
Directeur de Recherche émérite au CNRS, UMR 5138, ArAr, Lyon

Corinne Dubler
Doctorante allocataire de recherche de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3/ LabEx Archimede et UMR 5140, ASM,-
Montpellier

Guillaume Duperron
Sète agglomération Méditerranée, chercheur associé UMR 5140, ASM, Montpellier
g.duperron@agglomeration.fr

Raffaella Gafà
Chargée de l'inventaire des collections au musée archéologique de la ville de Nîmes

Amaury Gilles,
Chargé d'études, Archeodunum SAS, chercheur associé à l'UMR5138 ArAr, Lyon
a.gilles@archeodunum.fr

Iván González Tobar
Doctorant allocataire de recherche de l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3/ LabEx Archimede et UMR 5140, ASM,-
Montpellier

Céline Huguet
Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence. Chercheur associé à l'UMR 7299, CCJ, Aix-en-Provence
celhuguet@gmail.com

Stéphane Mauné
Directeur de recherche au CNRS, LabEx Archimede/UMR 5140, ASM, Montpellier
stephane.maune@cnrs.fr

Clémence Mège
Service archéologique de la Ville de Lyon, UMR 5138, ArAr, Lyon
clemence.mege@mairie-lyon.fr

Yoann Pascal
Assistant d'études et d'opération, Inrap Méditerranée, UMR 5140, ASM, Montpellier
yoann.pascal@inrap.fr

Emmanuel Pellegrino
Service archéologique et Patrimoine de la ville de Fréjus, chercheur associé à l'UMR 7299, CCJ, Aix-en-Provence

Stéphanie Raux
Chargée d'études et de recherches, Inrap Méditerranée, UMR 5140, ASM, Montpellier
stephanie.raux@inrap.fr

Sommaire

Introduction	9
A. Gilles, S. Mauné	
Le mobilier de deux niveaux de remblai du II^e s. fouillés à Lyon - Place d'Albon	13
A. Gilles, A. Colombier-Gougouzian, E. Bernot avec la collaboration de L. de Chavagnac	
Du milieu du II^e s. apr. J.-C. à la seconde moitié du III^e s. : trois ensembles de mobilier céramique inédits de <i>Lugdunum</i>	37
C. Mège, C. Batigne Vallet	
L'évolution des assemblages céramiques de la fouille de la Visitation à Lyon, la phase de transition entre la fin du II^e et le début du III^e siècle	83
E. Bertrand	
Nouveaux contextes de la première moitié du II^e s. dans le <i>suburbium</i> de Vienne	117
A. Gilles, D. Baldassari avec la collaboration d'A. Colombier-Gougouzian	
Faciès matériel et échanges commerciaux à Arles au II^e s. Les ensembles céramiques de la place J.-B. Massillon	133
F. Bigot, G. Duperron	
Assemblages céramiques de la seconde moitié du II^e s. à la première moitié du III^e s. à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)	193
C. Huguet	
Sigillées claires B en Provence orientale (territoire d'Antibes et de Fréjus)	223
E. Pellegrino	
Un dépotoir de la fin du II^e s. ap. J.-C. sur le site des Aubettes à Mudaison (Hérault)	241
S. Barberan avec la collaboration de Y. Pascal et R. Gafà	
Sigillées de mode C, sigillées claire B rhodaniennes et aveyronnaises en Narbonnaise centrale au II^e et au début du III^e s. ap. J.-C. Un état de la question	273
S. Mauné	
La sigillée claire B : nouvel état de la question	293
A. Desbat, A. Gilles	
Apports récents des amphores Dr. 20 à la datation des contextes des II^e et III^e s. ap. J.-C. : des centres de consommation au Monte Testaccio	329
C. Dubler, I. González Tobar	
Vases en verre des II^e et III^e s. ap. J.-C. en Gaule du Sud et du Sud-Est : quelques repères chrono-typologiques	343
S. Raux	



LE MOBILIER DE DEUX NIVEAUX DE REMBLAI DU II^E S. FOUILLÉS À LYON – PLACE D’ALBON

A. GILLES, A. COLOMBIER-GOUGOUZIAN, E. BERNOT
avec la collaboration de L. DE CHAVAGNAC

Résumé

Les contextes permettant de documenter l'évolution du faciès céramique au cours du II^e s. à Lyon ne sont pas très nombreux. La fouille menée Place d'Albon, sur la Presqu'île lyonnaise, offre de nouvelles données allant dans ce sens. Dans le cadre de cet article, nous nous attarderons sur deux lots de mobilier provenant de niveaux de remblais datés du début du II^e s. et de la charnière des II^e et III^e s. Le premier ensemble offre un nouvel exemple de l'importation des sigillées claires B au cours de la première moitié du II^e s. aux côtés des productions des phases 4 et 5 de Lezoux. La datation du second ensemble repose en grande partie sur la typologie des amphores. On observe d'importantes différences avec les contextes de référence lyonnais du début du III^e s. - place des Célestins, dépotoir E4 de la rue des Farges – suggérant une datation plus ancienne.

1. INTRODUCTION

Les fouilles archéologiques menées par le Service archéologique de la Ville de Lyon (SAVL) dans le cadre de la construction du futur parking Saint-Antoine, à Lyon, ont débuté au cours de l'été 2014 et devraient se poursuivre jusqu'en 2019. Localisé sur la Presqu'île, en rive gauche de la Saône (Fig. 1), ce site se situe au débouché de l'ancien pont du Change, unique point de franchissement du cours d'eau durant le Moyen Âge, fondé sur l'enrochement présent à cet endroit dans le lit de la rivière. Les fouilles menées en 2015 et 2016 ont porté sur la place d'Albon, sur l'emprise de la future rampe de sortie du parking.

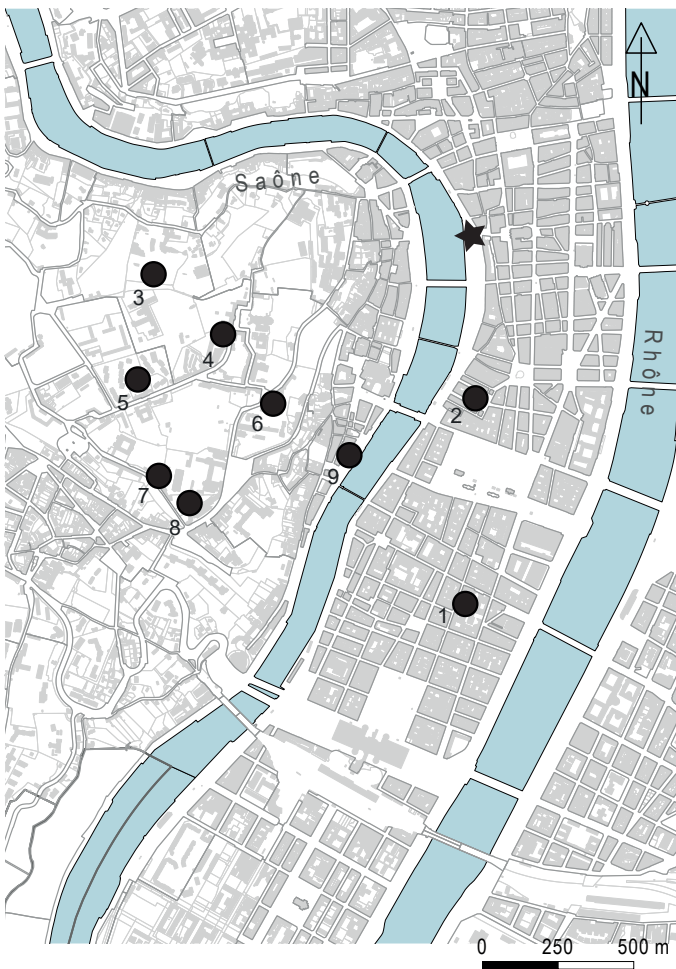


Fig. 1 - Localisation de la fouille de la Place d'Albon et des sites mentionnés dans le texte (1-8) : 1 : 27, rue Auguste Comte ; 2 : Place des Célestins ; 3 : Externat Sainte-Marie / La Solitude ; 4 : 4, place de Fourvière ; 5 : Verbe Incarné ; 6 : L'Antiquaille ; 7 : La Visitation ; 8 : Rue des Farges ; 9 : Parc Saint-Georges ; Fond de plan : Métropole du Grand Lyon, DAO : É. Leroy (SAVL).

Ces fouilles ont livré un riche mobilier comprenant un peu plus de 10 000 tessons toutes périodes confondues. Dans le cadre de cet article, nous nous attarderons sur deux lots spécifiques documentant l'approvisionnement en céramiques à Lyon au début du II^e s. et au début

du III^e s. Il faut au préalable revenir sur la nature de l'occupation et les conditions de fouilles ayant permis de collecter ces données.

Les vestiges mis au jour permettent de restituer plusieurs phases d'occupation de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. au IV^e s., puis de la seconde moitié du XI^e s. à l'époque contemporaine.

Ce site se caractérise notamment par une importante occupation médiévale et moderne : aménagement d'une place publique au débouché du pont de Saône au cours de la seconde moitié du XI^e s., création d'une rue dans le prolongement du pont à partir de la fin du XIII^e s. et reconstruction de la plupart des maisons au XVII^e s. Si la place médiévale, qui servira de fondation aux premières maisons, s'installe au sommet des niveaux d'abandon et des remblais de démolition antiques, le creusement de nombreuses caves au cours de l'époque moderne, puis de plusieurs égouts, a profondément affecté les niveaux d'occupation sous-jacents. Les vestiges antiques sont donc essentiellement conservés dans la partie nord du site, sous un îlot d'habitation médiéval majoritairement dépourvu de sous-sol.

1.1. L'occupation antique (Fig. 2)

Au début du II^e s., une voie d'orientation nord-sud est aménagée au sommet des alluvions de la Saône. Sa chaussée (US 519) est constituée de petits galets. Elle est bordée, à l'est, par un bâtiment délimité, en bordure de la voie, par un mur de granite soutenu par une série de contreforts (MR 321) et conservé sur une hauteur d'1,5 m ; son tracé rectiligne peut être restitué sur une longueur d'au moins 26 m. Pourvu à l'origine de sols en terre battue (US 549), il est réaménagé au cours de la seconde moitié du II^e s. Il se présente alors sous la forme d'un bâtiment sur poteaux constitué de cellules d'environ 3,6 m de côté, délimitées par des murs ou des murets (MR 567) et dotées de planchers dont les solives reposent sur des poutres aménagées sur des solins de *tegulae* (MR 559, 566 et 568). Il pourrait s'agir d'entrepôts, mais la fonction de boutique n'est pas à écarter. La voie demeure en usage jusque dans le courant du second tiers du II^e s. Il s'ensuit alors, jusqu'au début du III^e s., une succession d'occupations (US 490) difficiles à caractériser en raison de leur conservation très lacunaire (sols de terre battue, solins, sablières, restes de cloison d'adobe, etc.).

Dans le courant du III^e s., l'occupation du terrain situé à l'arrière du mur change de nature. Un espace ouvert succède au bâtiment de l'état antérieur. Un bassin en bois (US 464), long de 1,4 m et large de 0,8 m, y est aménagé ; sa profondeur devait avoisiner 60 cm et il est sans doute alimenté par une canalisation en bois dont le négatif s'observe dans le mur de clôture. Cet espace (jardin ?) est bordé, à l'est, par un portique à murets, à la manière d'un péristyle, ou, plus simplement, par un mur

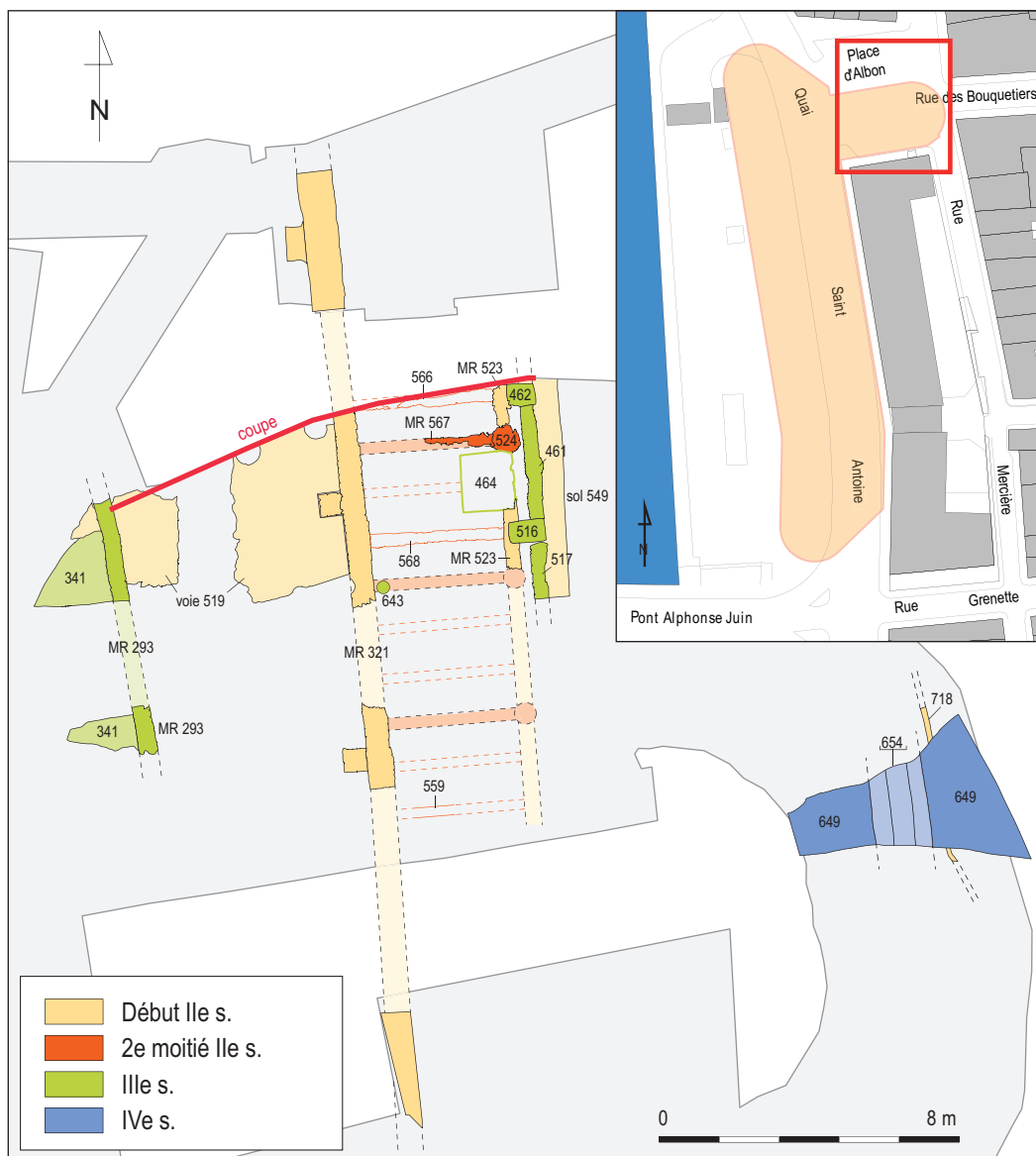


Fig. 2 - Plan des vestiges antiques de la place d'Albon (F. Herbin et E. Bernot © SAVL).

à ossature en bois ; seules les fondations de cette structure demeurent en place (US 461, 462, 516, 517). L'abandon de ces installations, au cours de la seconde moitié du III^e s., est marqué par la présence d'un dépôt en bronze (dépôt rituel ou cache) protégé par une plaque de marbre (US 643). Il renferme trois statuettes de matrones assises sur un banc au dossier ajouré, une patère et un flacon en verre, le tout contenu dans une situle cylindrique. Plus à l'ouest, le milieu du III^e s. est marqué par de nouvelles constructions (MR 293) qui pourraient correspondre au développement d'un artisanat en bord de Saône, mais sa nature reste à confirmer.

Enfin, à l'est de la place d'Albon, en limite de la rue Mercière, une canalisation d'adduction d'eau en terre cuite (US 718) est aménagée dès le second siècle de notre ère. Conservée sur une longueur de 4 m et enfouie sous 2 m de remblais, elle alimente, au IV^e s., une fontaine publique assise sur un radier maçonné (US 649). Quatre

des éléments de cette fontaine ont été découverts en remploi dans la cave médiévale de la maison voisine.

Les unités stratigraphiques retenues dans le cadre de cette étude correspondent à deux couches de remblais antiques (US 440 et 498) marquant l'abandon de la voie US 519 et le rehaussement de ce secteur de la ville afin de le protéger des caprices de la Saône (Fig. 3). La mise en place du remblai US 498, qui scelle l'abandon de la voie, intervient comme nous le verrons au cours du second tiers du II^e s. ; elle est sans doute contemporaine des remblais sous-jacents (US 508 et 518) ayant livré un maigre corpus (25 tessons). Il s'ensuivra une phase d'occupation matérialisée par une succession de sols en terre battue (US 490), puis l'exhaussement reprendra au début du III^e s. avec l'apport de la couche de remblais US 440, avant une ultime phase d'occupation au milieu de ce même siècle (MR 293). Les remblais US 440 et 498, qui ont livré un important lot de mobilier, presque essentiellement céramique, ont fait

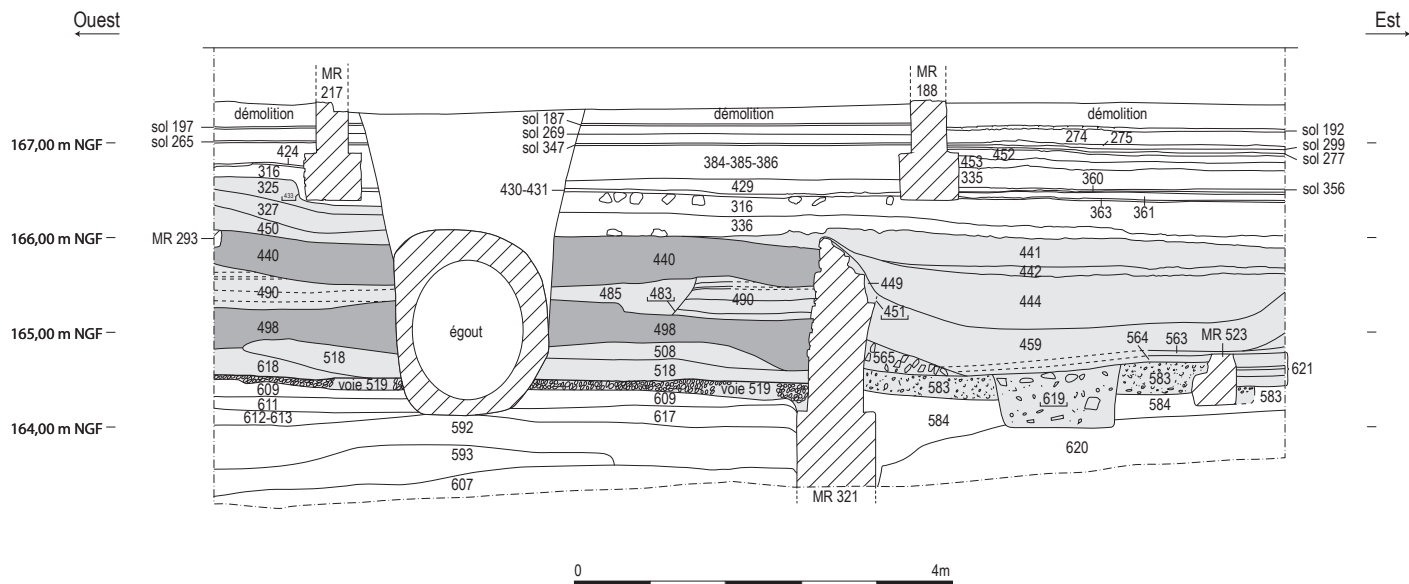


Fig. 3 - Extrait de la coupe nord de la place d'Albon, partiellement restituée. Les niveaux antiques sont figurés en gris (F. Herbin et E. Bernot © SAVL).

l'objet d'une fouille mécanique par fines passes afin d'y effectuer un ramassage relativement exhaustif.

Ces deux niveaux de remblai US 498 et US 440 ont été privilégiés dans le cadre de cette étude, car ils forment des ensembles homogènes et sont relativement volumineux. Par leur nature, ces contextes ne présentent toutefois pas la même garantie qu'un dépotoir domestique rejeté dans une fosse ou qu'un niveau de destruction en place.

2. LE MOBILIER DES REMBLAIS US 498 ET US 440

2.1. Aspects méthodologiques et chronologie relative des deux ensembles étudiés

Les céramiques ont été triées par catégorie technique au sein de trois grandes familles relatives aux trois usages principaux : Céramiques fines ou vaisselle de table ; céramiques communes ou vases culinaires pour cuire, préparer, stocker ; amphores ou conteneurs destinés à transporter les denrées sur des longues distances. L'inventaire a été pratiqué selon les méthodes adoptées dans les publications consacrées à Lyon et à la région Rhône-Alpes (Batigne Vallet, Lemaître 2008, 212-214). Les céramiques communes bénéficient des apports des recherches collectives récentes mises en œuvre dans le cadre de l'ACR de l'UMR 5138 intitulé *Les céramiques communes d'époque romaine en Rhône-Alpes (I^{er} s. avant J.-C. – V^e s. après J.-C.) : morphologie, techniques et diffusion* (Batigne Vallet dir. à paraître).

Les méthodes de comptage adoptées correspondent au nombre de restes avant collage (NR), puis au nombre de bords après collage, sans pondération (NMI) (Arcelin,

Tuffreau-Libre 1998, 13). Pour l'étude des amphores, l'ensemble des éléments de formes est pris en compte et détermine un nombre typologique d'individus (NTI). L'étude de la vaisselle en verre, effectuée par A. Colombier-Gougouzien, a fait l'objet d'un comptage en nombre de restes (NR) et en nombre typologique d'individus (NTI).

L'*instrumentum* du Parking Saint-Antoine a bénéficié d'un inventaire sous Syslat réalisé par L. de Chavagnac. Ce travail a fait l'objet d'une collaboration étroite avec une équipe d'étudiants de l'université Lyon 2 dirigée par M. Feugère. L'étude contextuelle a été poursuivie par A. Gilles. Les données susceptibles d'être analysées dans une optique spatiale ont été saisies dans la base de données Artefacts (Feugère *et al.* 2018). L'inventaire des deux ensembles étudiés est placé en annexe.

Les niveaux sous-jacents n'ont pas été pris en compte, car ils livrent peu de mobilier. Il faut néanmoins apporter quelques précisions sur ces derniers pour saisir la chronologie relative de l'ensemble de la séquence.

La datation de la voie US 519 s'appuie sur un maigre corpus de 90 NR et 5 NMI, dont deux coupes de type Drag. 37 et Drag. 29 en sigillée du sud de la Gaule auxquelles s'ajoute un fragment de sigillée grésée du Centre à revêtement orange, des fragments de céramique à paroi fine, un pot à col côtelé en commune tournée grise et une part considérable de fragments d'amphores gauloises (44 tessons). Il faut signaler également dans l'us 518, parmi les 25 fragments recueillis, un unique fragment de céramique à pâte claire, engobée sur l'extérieur, identifié à de la sigillée claire B. Ce maigre corpus ne permet pas de dater cette couche avec précision, d'autant plus si l'on tente de mieux cerner les premières importations de cette céramique rhodanienne (Desbat, Gilles dans ce volume). C'est donc le remblai us 498 (Fig. 4) qui fournit les indices de datation les plus pertinents au sein de cette

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NMI
Céramiques fines	Sigillée du sud de la Gaule	32	9	64
	Claire B	20	2	14
	Sigillée du Centre	9	1	7
	Sigillée du Centre non grésée	6	1	7
	Paroi fine	4	1	7
	Plombifère	2	0	0
Total céramiques fines		73	14	14
Céramiques communes	Claire calcaire	91	17	36
	Tournée grise	18	10	21
	Tournée grise kaolinitique	98	8	17
	Tournée rouge	87	9	19
	Tournée rouge engobée	1	1	2
	VRP	1	0	0
	VRP gauloise	2	2	4
Total céramiques communes		298	47	47
Amphores	Gauloise	997	31	79
	Hispanique	40	3	8
	Italique	35	1	3
	Lyon	3	0	0
	Non id.	58	0	0
	Orientale	37	4	10
Total amphores		1170	39	39
Lampe		1	1	1
Total général		1542	101	100

Fig. 4 - Tableau de comptage du mobilier céramique issu du remblai us 498.

stratigraphie en fournissant un TAQ pour les us qu'il recouvre et que l'on vient de décrire et un TPQ pour les US sus-jacentes.

Il faut enfin souligner que la faible représentation de la vaisselle fine par rapport aux amphores ne permet pas toujours d'évaluer avec certitude la part d'éléments résiduels dans ces ensembles, étant donné que les différents types d'amphores sont souvent utilisés durant une longue période à la différence de la vaisselle de table dont les types évoluent de manière plus rapide. La présence d'un égout moderne accroît les risques d'intrusions à la limite de ces différentes US.

Catégorie	Forme	Type	NMI	ill.
Claire B	Gobelet	Desbat 51 ?	2	fig. 6, n° 5-6
Sigillée du sud de la Gaule	Coupe	Drag. 37	2	fig. 6, n° 4
		Curle 11, collerette	1	Non ill.
	Coupelle	Drag. 33	3	Non ill.
		Drag. 36	2	fig. 6, n° 3
Plat	Drag. 18c	1	fig. 6, n° 1	
Sigillée du Centre	Plat	Lez. 54 / Drag. 31	1	Non ill.
Sigillée du Centre non grésée	Coupe	Drag. 30	1	Non ill.
Paroi fine	Gobelet	Bertrand 16.2	1	fig. 6, n° 7
Total céramiques fines			14	
Tournée grise	Pot	à col et lèvre pendante	1	fig. 6, n° 8
		à col côtelé	2	fig. 6, n° 9-10
	Plat	à lèvre débordante	1	fig. 6, n° 11
		à lèvre épaissie	3	fig. 6, n° 12
	Marmite	à lèvre débordante	1	fig. 6, n° 14
	Couvercle	à bord en bandeau	1	fig. 6, n° 15
à bord simple		1	Non ill.	
Tournée grise kaol.	Marmite	à collerette	1	fig. 6, n° 13
		non id. lèvre pendante repliée	1	Non ill.
	Couvercle	à bord simple	1	Non ill.
	Pichet	à lèvre déversée et col mouluré	1	Non ill.
		Pot	à col côtelé	2
			à lèvre déversée	2
Tournée rouge	Pichet	à col tronconique et lèvre déversée	1	fig. 6, n° 16
	Pot	à col tronconique et lèvre déversée	1	fig. 6, n° 17
		à col côtelé	1	fig. 6, n° 18
	Couvercle	à bord remontant	1	fig. 6, n° 19
	Marmite	à lèvre pendante	3	fig. 6, n° 20
	Cruche	à bec triflé	1	fig. 6, n° 21
Tournée rouge engobée	Pichet	à lèvre débordante rainurée	1	Non ill.
VRP gauloise	Plat	Goud. 15	2	fig. 6, n° 22
Claire calcaire	Pot	à lèvre en gouttière	1	fig. 6, n° 23
		Amphorique	2	Non ill.
	Mortier	à collerette et l. en bourrelet	4	fig. 6, n° 24
		non id.	1	Non ill.
	Opercule	ovale, à bord simple.	1	Non ill.
	Cruche	à lèvre en bourrelet	8	fig. 6, n° 25
Total céramiques communes			46	

Fig. 5 - Répartition par formes et types des céramiques fines et communes issues du remblai 498.

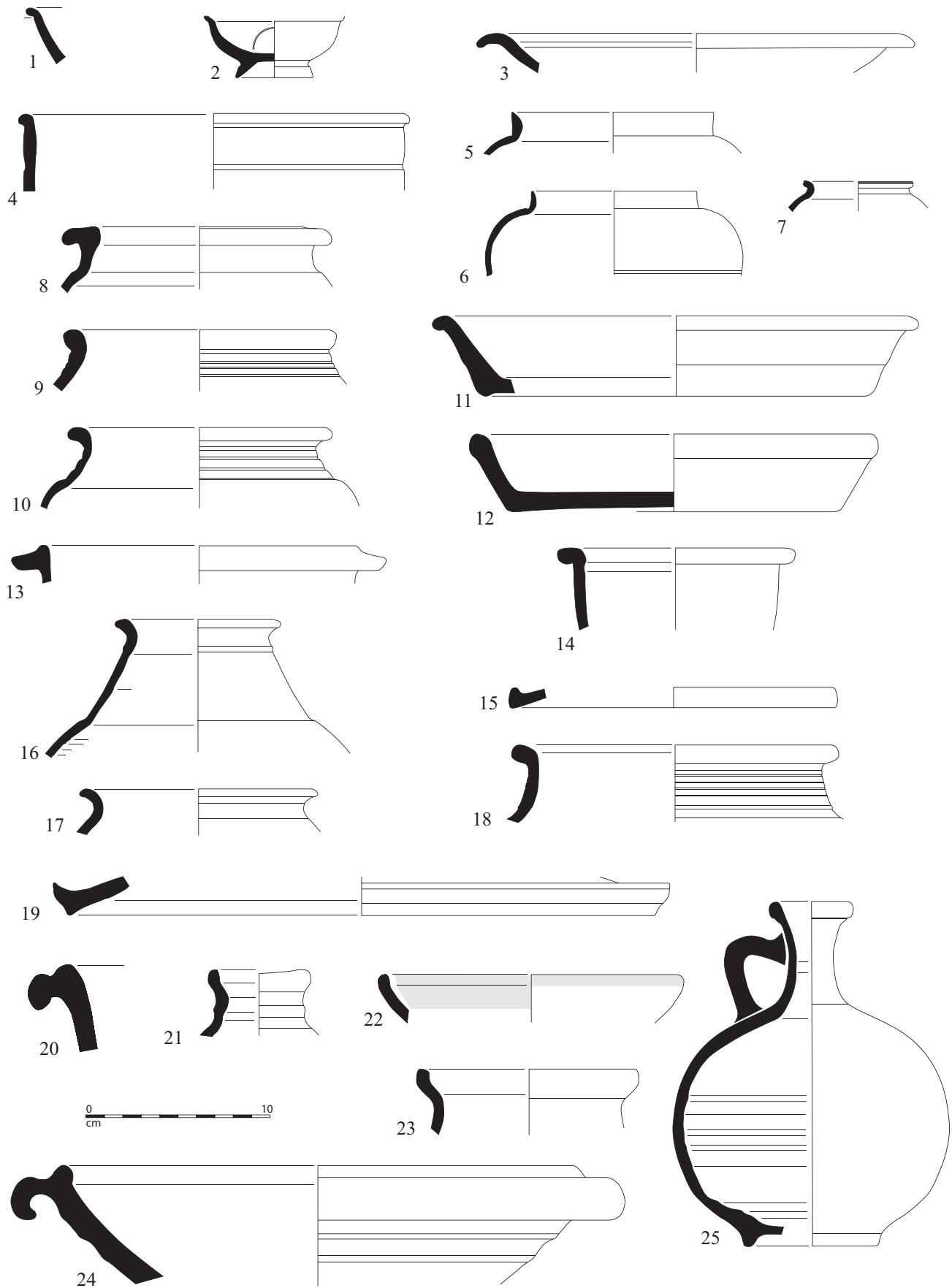


Fig. 6 - Vaisselle de table et céramiques culinaires issues du remblai us 498 (Dessin/DAO : A. Gilles).

2.2. Ensemble 1

La céramique

Le faciès des céramiques fines diffère des contextes de la fin du I^{er} s. à Lyon puisque l'on note la présence de sigillée du Centre à revêtement orangé à pâte calcaire appartenant à la phase 5 des ateliers de Lezoux (Bet *et al.* 1989 ; Delage 2010, 132-135), ainsi que des premières sigillées claire B dont le début de production est fixé durant le second quart du II^e s. (Desbat 1988) (Fig. 5). Il s'agit ici de gobelets qu'il faut rapprocher du type 51 (Fig. 6 n^{os} 5-6). Les contextes ayant livré cette forme sont particulièrement rares. On peut signaler les exemplaires issus des fouilles du Clos de la Solitude et du dépotoir B23 de la rue des Farges (Desbat 1980, n^{os} 150, 395-398, 401 ; Batigne Vallet *et al.* 2014, 659) ou ceux recueillis dans le lac du Bourget associé à des monnaies et des pieux en bois dont les datations numismatiques et dendrochronologiques s'échelonnent respectivement entre les années 134-165 et 148-169 (Nieloud-Muller 2011, Fig. 6 n^{os} 7-10 ; Nieloud-Muller 2015, 214, 226). Parmi les productions du Centre, il faut signaler des fragments de coupe Drag. 37 à revêtement orangé mat imparfaitement grésé se rapportant à la phase 5 des ateliers de Lezoux (Rens. P. Bet). La production à paroi fine lyonnaise subsiste avec un gobelet de type Bertrand 16.2 (Bertrand 2000). Ces gobelets semblent être une des rares formes du répertoire lyonnais à perdurer durant le II^e s. Il est notamment répertorié dans l'ensemble du 4 place de Fourvière daté par les auteures du troisième quart du II^e s. et dont le TPQ est placé vers 160 (Mège, Batigne Vallet dans ce volume).

Le répertoire des céramiques communes comporte des points communs avec celui enregistré dans les contextes de la fin du I^{er} s. (Mège 2012). Le pot à col côtelé est toujours présent (Fig. 6, n^{os} 9-10, 18). Les exemplaires répertoriés proviennent vraisemblablement de divers ateliers si l'on en juge par la variété des pâtes et des modes de cuisson. Les plats à cuire (Fig. 6, n^{os} 11-12) ne diffèrent pas non plus des types enregistrés à la fin du I^{er} s.

Les marmites à lèvre pendante (Desbat *et al.* 1979, 10, pl. VII n^o 3) et la bouilloire à bec tréflé cuite en mode A (Desbat *et al.* 1979, 9, pl. VI n^o 1) sont aussi des marqueurs de l'évolution de la batterie de cuisine à Lyon à partir de la fin du I^{er} s. La marmite est vraisemblablement originaire du territoire éduen. Ces types sont en effet répertoriés dans les ateliers d'Autun et du Chalonnais (Mouton-Venault *et al.* 2017, fig. 77 AUTJ9 ; fig. 98, CHAL J25 ; fig. 128, CHAL RO J12, fig. 163 SEV J2). En ce qui concerne la bouilloire, le type est produit au II^e s. à Mâcon et à La Ferté (Mouton-Venault *et al.* 2017, 456, fig. 157 et 510, fig. 229 ; Mouton-Venault *et al.* 2015, 193-194). Les mêmes formes sont observées plus au sud dans l'ensemble de Sainte-Colombe, rue du Dr. Trénel, également présenté dans ce volume.

Un pot (Fig. 6, n^o 8) est plus atypique. Il pourrait s'agir d'un pot de type CHE.P6a dont une production est connue en Val de Saône dans l'atelier de Chenôves (Mouton-Venault *et al.* 2017, 445, fig. 149) dont l'activité est avérée au I^{er} s. Le pot ou pichet à col tronconique et lèvre déversée revêtu d'un engobe micacé (Fig. 6, n^o 16) constitue une nouveauté. La forme de son col et le ressaut à la jonction de la lèvre et du col évoquent le type CGP Pi 1 observé dans l'atelier de la Chapelle-de-Guinchay (Saône-et-Loire), actif durant le I^{er} s., mais ce dernier est cuit en mode B et est considéré comme inspiré de formes en céramiques grises fines augustéennes (Mouton-Venault *et al.* 2017, 501, 503, fig. 220). Les plats à bord courbe (Goud. 15) à enduit rouge interne et pâte pâle pourraient également provenir du territoire éduen à l'image d'autres exemplaires répertoriés à Lyon à partir de la première moitié du II^e s. : vers 110/150 au Verbe-Incarné (Jegaden 1986, type 22), et durant le 2^e tiers du II^e s. à la Solitude (Batigne Vallet *et al.* 2014, fig. 33), ainsi que dans l'ensemble du 4 place de Fourvière présenté dans ce volume.

Le vase (Fig. 6, n^o 14) présente des proportions atypiques, mais peut être comparé à un « godet » cuit en mode A répertorié dans l'état IVc (120/130) du site de la Solitude (Batigne Vallet *et al.* 2014, fig. 21 n^o 5).

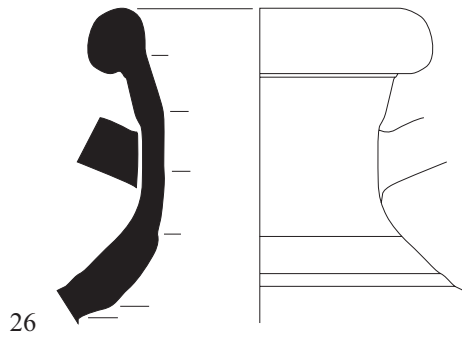
Le couvercle à lèvre remontante est assez atypique (Fig. 6, n^o 19). Même si la forme générale est connue dans les contextes de la fin du I^{er} et du II^e s., l'exemplaire le plus proche provient d'un dépotoir daté des années 110/150 du Verbe Incarné (Jegaden 1986, catalogue pl. 38 type 19 n^o 176).

Enfin, autre indice chronologique, les marmites à col et lèvre débordante moulurée (Jegaden 1986, type 16) qui semblent apparaître durant les décennies centrales du II^e s. et qui sont bien représentées dans l'ensemble du 4 place de Fourvière, sont ici absentes.

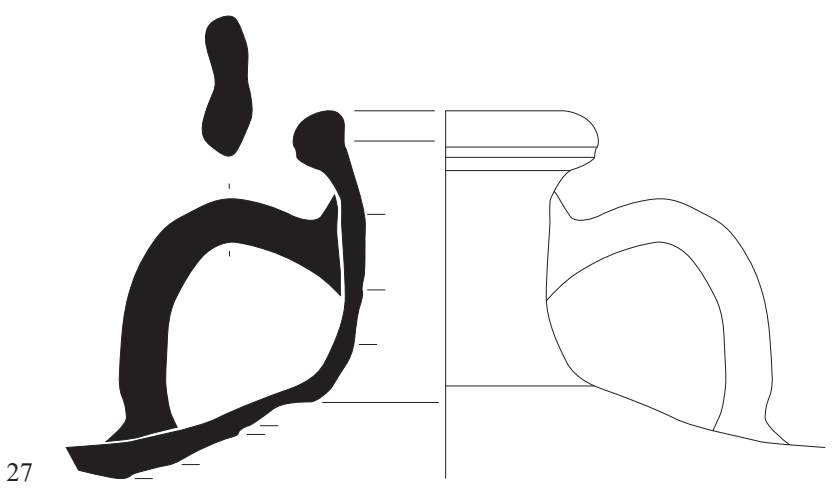
Catégorie	B	F	A	NMI	NTI
Gauloise	42	27	39	42	42
Hispanique	4	1	1	4	4
Italique	1	0	5	1	3
Lyon	0	0	1	0	1
Non id.	0	1	9	0	5
Orientale	5	0	11	5	6

Fig. 7 - Répartition typologique et quantitative des fragments d'amphores.

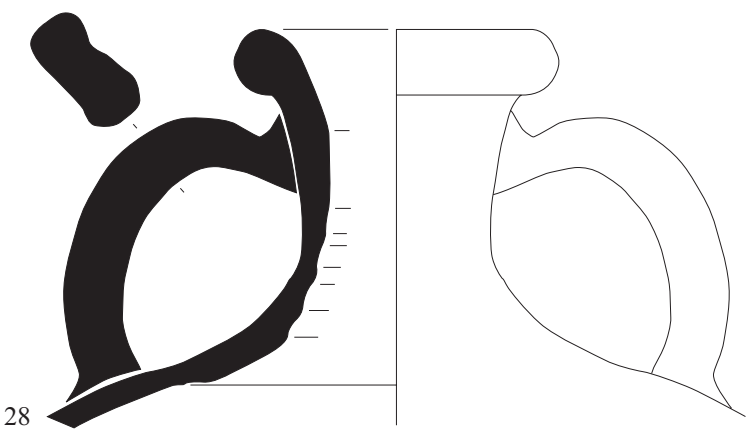
Les amphores représentent une part très importante du mobilier céramique issu de ce remblai (Fig. 8). D'un point de vue pratique, si l'on considère le volume de matériaux apporté pour le constituer, les amphores tiennent une place prédominante. Il s'agit principalement d'amphores gauloises (Fig. 7). On dénombre 28 G4 (Fig. 8, n^{os} 26-30) et une G5 (Fig. 8, n^o 31). Elles sont suivies par six



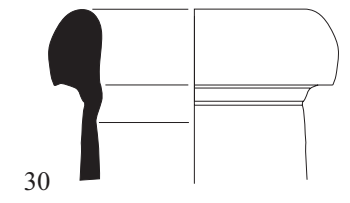
26



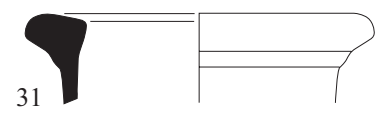
27



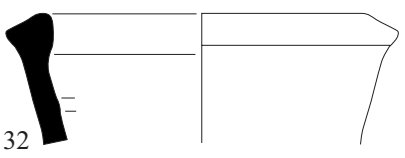
28



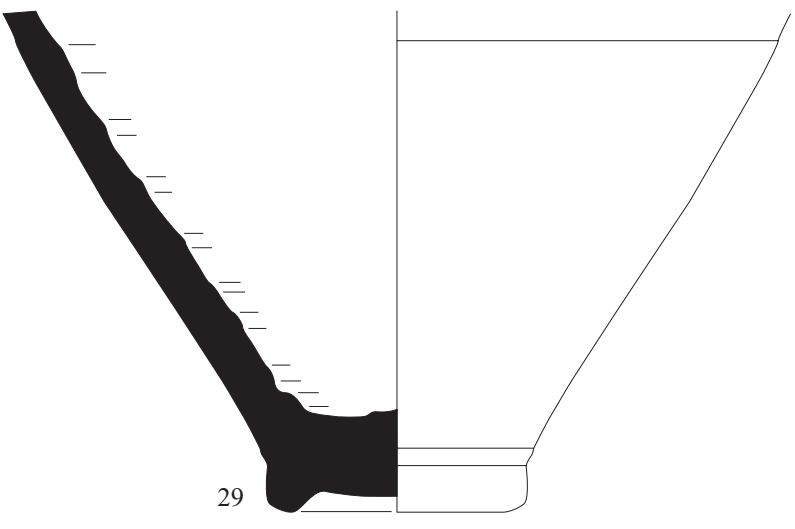
30



31



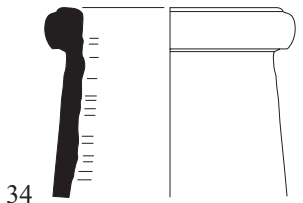
32



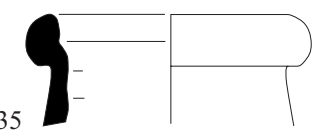
29



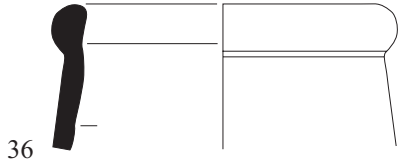
33



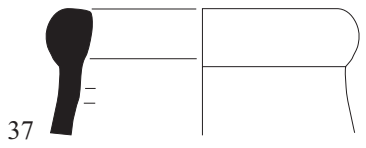
34



35



36



37

Fig. 8 - Amphores issues du remblai us 498 (Dessin/DAO : A. Gilles).

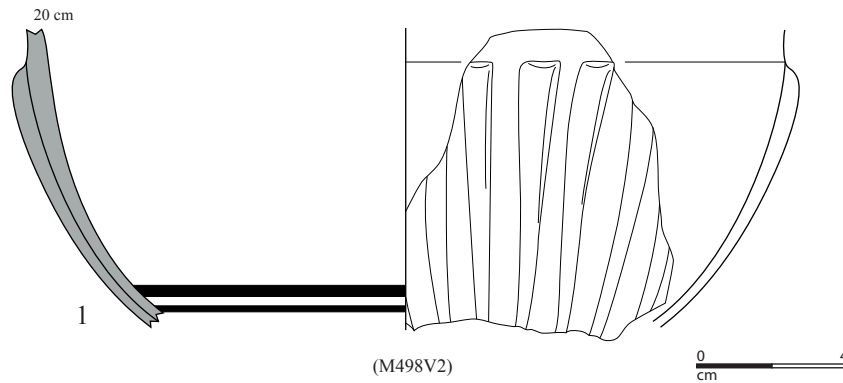


Fig. 9 - Vaisselle en verre et petit mobilier provenant du remblai us 498. Dessin/DAO A. Colombier-Gougouzian/Cl. L. de Chavagnac.

amphores rhodiennes (Fig. 8, n^{os} 34-36), une Dr. 20d (Martin-Kilcher 1987) et deux Haltern 70 tardives (Fig. 8, n^{os} 32-33) d'origine hispanique. Les amphores Haltern 70 ne sont plus produites après 90 (Martin-Kilcher 1994, 385-386 ; Berni Millet 2011, 96-97 ; Carreras Montfort, Berni Millet 2012). Leur présence signale donc l'emploi de mobilier pouvant remonter à la fin du I^{er} s. dans ce remblai.

La lampe à canal Loeschcke IX ou X (Loeschcke 1919) inventoriée possède une pâte claire différente des productions padanes apparaissant vers 70/100 (Buchi 1975, 205-207 ; Bussière 2000, 26, type C VII 1 et C VII 2).

Vaisselle en verre

Si la vaisselle en verre reste relativement discrète au sein de cet ensemble, il faut pondérer cette remarque en la rapportant à la proportion relativement limitée de la vaisselle de table rejetée dans ce niveau de remblai. On enregistre 8 fragments d'au moins une bouteille à section carrée Isings 50 et une coupe côtelée Isings 3 (Fig. 9, n° 1). Bien que quelques exemplaires soient en circulation dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C., ces coupes sont principalement diffusées du deuxième quart du I^{er} s. au début du II^e s. ap. J.-C. Extrêmement fréquentes, elles constituent l'une des formes les plus répandues dans tous les contextes du I^{er} s. On les retrouve toutefois, de façon récurrente, en position résiduelle jusqu'au III^e s.

Instrumentum

Le petit mobilier recueilli en association avec ce matériel correspond à un fût d'aiguille ou d'épingle (Fig. 9, n° 2), une fibule (Fig. 9, n° 3) fragmentaire en alliage cuivreux (2 NR), à ressort nu à quatre spires et corde interne avec départ de l'ardillon de section circulaire et de l'arc filiforme de section circulaire de type Feugère 3b1 (Feugère 1985). D'un point de vue chronologique, il s'agit d'un modèle courant au I^{er} s. ap. J.-C. dont l'usage cesse vers la fin du I^{er} s. ap. J.-C. (Feugère 1985, type 3b1 ; Artefacts FIB-4008). Les autres éléments se rapportent au domaine domestique : une soie de couteau en fer, une clavette en alliage cuivreux à tête conique et tige de section circulaire puis aplatie à l'extrémité (Fig. 9, n° 4). Les autres éléments correspondent à de la clouterie et d'autres rebuts : tiges en fer, tôle en alliage cuivreux ou encore des joints ou des coulures de plomb.

2.3. Ensemble 2

Ce lot provenant de l'us 440 est composé d'une part importante d'amphores gauloises, ce qui demeure assez courant pour ce type de remblai à proximité des quais de Saône (Fig. 10).

Le faciès est très proche des niveaux précédents (Fig. 11). Le répertoire de la vaisselle de table est composé de formes produites durant la seconde moitié du II^e et

Famille	Catégorie	NR	NMI	%NMI
Céramiques fines	Claire B	41	7	41
	Sigillée du Centre	40	7	41
	Sigillée gauloise	1	1	6
	Claire engobée	2	1	6
	Métallescente Centre	3	0	0
	Paroi fine	3	0	0
	Non id.	1	1	6
Total céramiques fines		91	17	10
Céramiques communes	Tournée rouge	372	59	49
	Tournée rouge pâles	27	20	17
	Claire calcaire	349	27	22
	Tournées grises	74	8	7
	Africaine de cuisine	26	4	3
	VRP gauloise	8	2	2
	Claire non calcaire	1	1	1
	Kaolinitique	7	0	0
	Non id.	14	0	0
Total céramiques communes		878	121	74
Amphores	Gauloise	1297	14	58
	Hispanique	62	8	33
	Orientale	54	1	4
	Non id.	49	1	4
	Africaine	1	0	0
	Italique	5	0	0
Total amphores		1468	24	15
Lampe	Lampe	1	1	1
Total général		2438	163	100

Fig. 10 - Tableau de comptage du mobilier céramique issu du remblai us 440.

le III^e s., les éléments les plus caractéristiques étant les coupes Drag. 38, le gobelet Déch. 72. La coupe Drag. 37 (Fig. 12, n° 1) appartient à la phase 7 de Lezoux et son décor se rapporte aux productions du troisième quart du II^e s. d'après P. Bet. L'estampille GIPPI.M n'est pas très courante puisqu'elle est référencée à deux reprises dans le NoTS (Base RGZM : Gippus – 2e). B. Hartley et B. Dickinson proposent de situer l'activité de ce potier entre 150 et 180. La date de 180 serait proposée en s'appuyant sur la présence d'estampilles dans des sites dont l'abandon est associé aux guerres des Marcomans et des Sarmates (166-180) (Gabler, Márton 2009, 215 et 247 avec la liste des occurrences). La coupe Drag. 38 reste encore peu représentée à Lyon dans les contextes du II^e s. étudiés. Elle est signalée dans le comblement de la citerne du Verbe Incarné (Jegaden 1986) ainsi que dans le dépotoir B23 de la rue des Farges (Tripiér 2010, 127). Sa fréquence est en revanche la plus forte dans les ensembles du début du III^e s. comme celui de la Place de Célestins (Bonnet *et al.* 2003) ou le dépotoir E4 de la rue des Farges (Navarre 1995 ; Tripiér 2010 ; Tripiér 2011).

Catégorie	Forme	Type	ill.	NMI
Sigillée du Centre	Coupe	Drag. 37	fig. 12, n° 1	2
		Lez. 88 / Drag. 38	fig. 12, n° 2	1
	Gobelet	Lez. 102 / Déch. 72	Non ill.	1
	Plat	Lez. 43 / Ve F2 / Curle 23	fig. 12, n° 3	2
		Drag. 18/31 ?	Non ill.	1
	Mortier	Lez. 87/Drag. 43/Curle 21	Non ill.	1
Sigillée gauloise	Coupe	Drag. 37	Non ill.	1
Claire B	Coupe	Desbat 8/12	Non ill.	1
	Plat	Desbat 2/3	Non ill.	2
		Desbat 1	fig. 12, n° 5	1
	Cruche	à lèvre déversée	fig. 12, n° 8	1
	Gobelet	Desbat 68	fig. 12, n° 6	1
	Vase à médaillon	Desbat 74/75	fig. 12, n° 7	1
		Desbat 69	Non ill.	1
Paroi fine	Gobelet	Bertrand 16.2	Non ill.	1
Claire engobée	Vase d'aisance	à lèvre débordante rainurée	fig. 12, n° 9	1
Total céramiques fines				19
Claire calcaire	Cruche	à lèvre en bourrelet et gorge interne	fig. 12, n° 14	2
		à lèvre en bourrelet	fig. 12, n° 12-13	2
		à lèvre débordante	fig. 12, n° 11	1
	Pichet	à lèvre en bourrelet	Non ill.	2
		à lèvre déversée		1
	Mortier	à collerette et lèvre en bourrelet	Non ill.	2
	Opercule	à bord simple	fig. 12, n° 10	9
	Pot	à lèvre en gouttière	fig. 12, n° 15	3
		à col cylindrique et lèvre aplatie	Non ill.	1
		non id.		1
Claire non calcaire	Couvercle	à bord en bandeau	Non ill.	1
Total céramiques communes				25

Fig. 11 - Répartition par formes et types des céramiques fines et communes issues du remblai us 440.

Dans ce dernier, les coupes à collerettes sont même plus nombreuses que les coupes Drag. 37.

Le faciès des sigillées est ici comparable à celui de l'Antiquaille (Mège 2013) et se distingue de ceux de la Place des Célestins (Bonnet *et al.* 2003) ou des niveaux d'abandon de la rue des Farges (Desbat 1980 ; Navarre 1995 ; Tripiér 2011) par l'absence de mortier Drag. 45 en sigillée du Centre, mais aussi de coupe Desbat 15 en sigillée claire B. On recherchera donc les parallèles dans les ensembles du milieu et de la seconde moitié du II^e s., qui, à dire vrai, sont encore rares à Lyon. On verra que du point de vue des céramiques culinaires, les parallèles avec l'ensemble du 4, place de Fourvière, daté du troisième quart du II^e s. par C. Mège et C. Batigne Vallet (dans ce volume) sont nombreux.

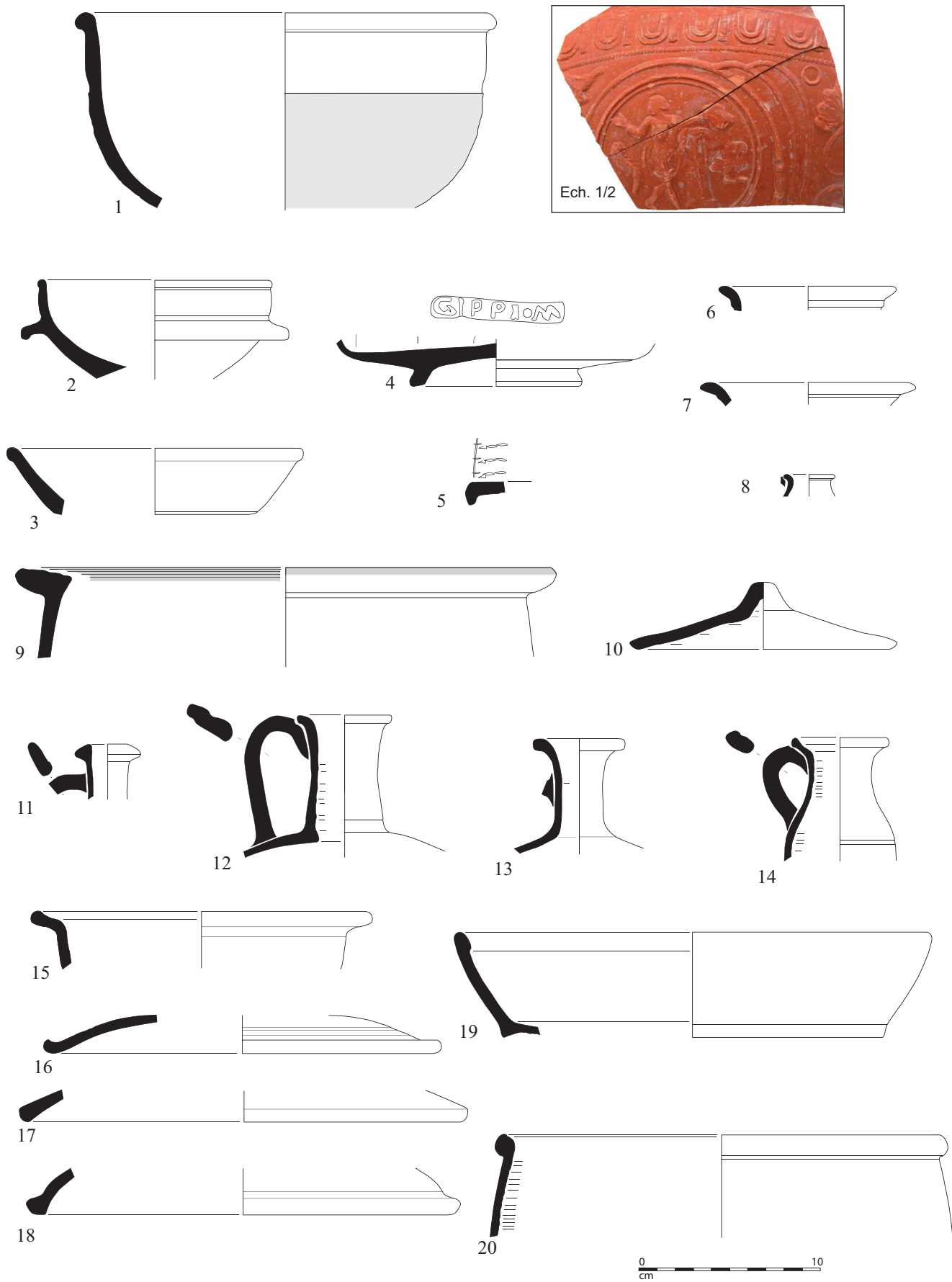


Fig. 12 - Vaisselle de table (1-8), claire engobée (9), communes claires calcaires (10-15) et céramiques tournées rouges (16) africaines de cuisine (17-20) issues du remblai us 440 (Dessin/DAO : A. Gilles).

En ce qui concerne le faciès des sigillées claires B, la présence d'un vase à médaillon d'applique Desbat 69 et d'un gobelet de type 68 tend à montrer que l'on se situe à la charnière des II^e et III^e s. On possède des indices d'une fabrication précoce du type 68 (Jegaden 1986), mais c'est dans les contextes datés de la charnière des II^e et III^e s. qu'il est le plus fréquent. Durant cette période, le type 68/69 tend à supplanter le type 66, non représenté ici, comme le montre par exemple l'ensemble des Célestins (Desbat, Gilles dans ce volume). Les formes d'apparition précoce sont rares. On relève cependant un plat Desbat 1. Ce contexte livre également un type de cruche inédit (Fig. 12, n° 8), bien que fragmentaire. La fréquence du plat de type Desbat 2 ou 3, en l'absence de fond conservé, s'accorde bien avec l'ensemble du lot. Le gobelet à paroi fine Bertrand 16.2 est sans doute en position résiduelle.

Les pots cuits en mode B (Fig. 13) sont peu nombreux et correspondent à des types anciens (comme le type à col côtelé), ou peu discriminants comme un exemplaire à col cylindrique et lèvre en bourrelet qui ne semble pas appartenir aux productions allobroges (Cantin *et al.* 2009) où l'on connaît des morphologies proches. On peut les rapprocher de la série signalée par C. Mège et C. Batigne Vallet dans ce volume, fig. 7). Ce type de profil est assez courant au nord de Lyon entre la seconde moitié du II^e s. et le III^e s. à Anse, Mâcon et Lyon (Lamoine 2001; Bonnet *et al.* 2003, fig. 20 n° 10-11 ; Batigne Vallet *et al.* 2013, 367 et fig. 461 n° 15 fig. 462 n° 7 ; fig. 463 n° 2-3).

Un exemplaire à col court et lèvre aplatie (Fig. 15, n° 45) évoque un type courant dans la Loire entre l'époque augustéenne et le II^e s.

La majorité des pots (15 ex.) n'est pas identifiée, car il s'agit de simples lèvres déversées pouvant se rapporter à des pots à col cylindrique ou tronconique ou sans col, soit autant de types différents. Les exemplaires à col cylindrique (Fig. 15, n°s 21, 25) sont très courants à Lyon durant le second siècle, comme en témoignent les autres ensembles lyonnais présentés dans ce volume : 4, place de Fourvière (Mège, Batigne, fig. 13 n° 2) ; La Visitation (Bertrand). Un exemplaire à col tronconique et lèvre oblique pourrait en revanche se rapporter au type COM-O-M A4 (Meffre, Raynaud 1993) produit à partir des décennies centrales du II^e s., peut-être dès 120/130. Il est peu courant avant la seconde moitié du II^e s. et intègre la batterie de cuisine de la plupart des sites rhodaniens à partir de la fin du II^e s. (Gilles 2016, 484 n° 1a, notes 639-640). Aux occurrences déjà relevées, il faut ajouter les exemplaires signalés dans ce volume, rue Auguste Comte (Mège, Batigne dans ce volume, fig. 33, n° 11) et peut-être aussi à la Visitation (Bertrand dans ce volume, pl. 4, n°s 12-15).

Fig. 13 - Répartition par formes et types des communes issues du remblai us 440.

Catégorie	Forme	Type	ill.	NMI	
Africaine de cuisine	Couvercle	Hayes 196A	fig. 12, n° 17	2	
		Hayes 182	fig. 12, n° 18	1	
	Marmite	Hayes 23B	fig. 12, n° 19	1	
		Hayes 197	fig. 12, n° 20	1	
VRP gauloise	Couvercle	Goud. 18	fig. 12, n° 16	1	
		Goud. 14	Non ill.	1	
Tournées grises	Marmite	à col et lèvre quadrangulaire rainurée	fig. 15, n° 46	2	
		à lèvre quadrangulaire rainurée	Non ill.	1	
	Pichet	à lèvre déversée	Non ill.	1	
	Pot	à col côtelé	Non ill.	1	
		à col et lèvre quadrangulaire aplatie	fig. 15, n° 45	1	
		à col cylindrique et lèvre en bourrelet	Non ill.	1	
		non id. lèvre déversée	Non ill.	1	
Tournées rouges	Pot	à col tronconique et lèvre oblique	fig. 15, n° 29	3	
		à col côtelé	Non ill.	2	
		à col cylindrique et lèvre déversée	fig. 15, n° 25	2	
		sans col à lèvre déversée fine	fig. 15, n° 105	1	
		à col cylindrique et lèvre en bourrelet	Non ill.	2	
			non id. lèvre déversée	Non ill.	15
	Jatte	à col et lèvre débordante	Non ill.	1	
		à lèvre déversée et gorge interne	Non ill.	1	
	Marmite	à lèvre débordante rainurée	fig. 15, n° 37	1	
		à lèvre pendante	fig. 15, n° 38	3	
		à collerette et lèvre en bourrelet	fig. 15, n° 39	2	
		à lèvre verticale, gorge int. et rainure ext.	fig. 15, n° 40	1	
		à col et lèvre quadrangulaire rainurée	Non ill.	1	
			Non id. lèvre débordante plate	Non ill.	1
	Plat	à bord rentrant et gorge externe	fig. 15, n° 32, 35	2	
à bord rentrant		fig. 15, n° 33	3		
à bord droit		Non ill.	1		
Non id.		Non ill.	1		
Mortier	à collerette	Non ill.	1		
Couvercle	à bord simple	Non ill.	1		
	à gorge interne	fig. 15, n° 31, 44	2		
	à bord en bandeau	Non ill.	1		
	à bord biseauté	Non ill.	1		
Cruche	à lèvre en bourrelet	fig. 15, n° 30	2		
Pichet	à lèvre déversée	fig. 15, n° 26	1		
	à gorge externe	Non ill.	1		
		Brûle-Parfum	fig. 15, n° 41-43	4	
Non id.		lèvre en bourrelet	Non ill.	1	
Tournées rouges pâles	Pot	à col cylindrique et lèvre en bourrelet	fig. 15, n° 21	2	
		à col tronconique et lèvre déversée	fig. 15, n° 23	1	
		non id. lèvre déversée	Non ill.	1	
	Jatte	carénée à lèvre déversée	fig. 15, n° 22, 24	2	
		non id.	Non ill.	9	
		à bord en bandeau	fig. 15, n° 27	1	
	Coupelle	à bord rentrant	fig. 15, n° 34	1	
	Non id.	non id.	Non ill.	2	
	Plat	à bord rentrant à peine épaissie	fig. 15, n° 36	1	
	Non id.	lèvre débordante. Marmite ?	Non ill.	1	
Total				94	

Un vase à lèvre débordante (Fig. 12, n° 9) présente une pâte claire épurée, mais non calcaire, et un engobe rouge sur le bord de la lèvre. Cette caractéristique est signalée sur d'autres récipients à l'Antiquaille (Mège 2013, 606). Les exemplaires de la Place des Célestins (Bonnet *et al.* 2003, fig. 19 n° 2) et de la rue Auguste Comte (Mège, Batigne dans ce volume, fig. 33, n° 20) montrent un profil ovalisé qui renverrait moins à un ustensile de cuisine qu'à un vase d'aisance (Batigne Vallet, Loridant 2000).

Parmi les céramiques culinaires (Fig. 13) cuites en mode A, on distingue une série de récipients à pâte pâle, fine, souvent revêtus d'un engobe micacé et possédant des lèvres déversées ou arrondies. Ces types sont bien attestés dans les niveaux d'abandon de la *domus* de l'Antiquaille (Mège 2013, 602, fig. 12). La jatte à bord en bandeau (Fig. 15, n° 27) est un type courant dans la Loire entre la fin du I^{er} s. et le début du III^e s. (Genin, Lavendhomme 1997 : pl. 90 no 9, pl. 95 nos 16-17, pl. 105 nos 7-8 ; Dumoulin 2007 : pl. 123, 147, 150). Elle est cependant répertoriée au II^e s. à Lyon — Clos de la Solitude (Batigne Vallet *et al.* 2014 : fig. 20 n° 14, fig. 21 n° 19 ; fig. 41 n° 10), et dans la colonie de Vienne (Gilles, Baldassari, dans ce volume).

Le plat (Fig. 15, n° 32) dont le bord est marqué d'une gorge externe est répertorié assez régulièrement dans les contextes du II^e s. Il peut être rapproché du type 17 de M. Jegaden (Jegaden 1986) répertorié dans le comblement de la citerne du Verbe Incarné et dans les ensembles du 4, place de Fourvière et plus tardivement rue Auguste Comte (Mège, Batigne dans ce volume, fig. 8, n° 11 ; fig. 23, n° 19). Il présente ici une pâte plus pâle et une plus épurée que l'exemplaire signalé dans l'ensemble viennois du 435, rue du Dr. Trénel (Gilles, Baldassari dans ce volume).

Une petite coupelle ou écuelle à bord rentrant (Fig. 15, n° 34) possède une pâte pâle. Ce type, peut-être originaire de la Loire, est présent dans les ensembles du 4 place de Fourvière et le fossé F46 de la rue Auguste Comte (Mège, Batigne dans ce volume, fig. 9, n°s 1-3 ; fig. 23 n° 18). Comme dans cet ensemble, on retrouve des plats à bord rentrant et paroi courbe (fig. 15, n° 33). Pour certains, la paroi reste tronconique. Seule la lèvre est légèrement rentrante (*Ibid.*, fig. 8, n°s 6-8).

Un pichet à lèvre déversée comporte un petit ressaut à la transition avec le col (Fig. 15, n° 30). On retrouve cette caractéristique sur un exemplaire provenant des niveaux d'abandon du quartier de l'Antiquaille (Mège 2013, fig. 15, n° 8), mais les parallèles des plus pertinents peuvent être signalés dans l'ensemble du 4, place de Fourvière (Mège, Batigne, fig. 8, n°s 15-16).

Contrairement au lot issu du remblai US498, la marmite à collerette et lèvre quadrangulaire rainurée (Fig. 15, n° 46) est enregistrée. Ce type défini par M. Jegaden (Type 16) apparaît dans le courant du II^e s. Il est très bien représenté dans l'ensemble du 4 place de Fourvière (Mège, Batigne dans ce volume, fig. 7 n°s 13-18). Suivant l'état de

conservation des bords, il n'est pas toujours possible de déterminer si l'objet possède un col et un profil caréné.

La marmite à collerette (Fig. 15, n° 39) trouve des parallèles dans le mobilier de l'Antiquaille (Mège 2013, fig. 10 n° 5).

Le couvercle à bord ourlé apparu à la fin du I^{er} s. à Vienne et Lyon (Leblanc 2007, 190, fig. 195 ; Desbat *et al.* 1979, pl. VII n° 6 ; Mège 2012, fig. 8 n° 5) est encore enregistré. Il figure aussi à plusieurs exemplaires dans l'ensemble du 4, place de Fourvière (Fig. 10, n°s 1-3) et dans la phase 2.4 de La Visitation (Bertrand, dans ce volume).

Les encensoirs décorés à la molette (Fig. 15 n° 41-43), à bord mouluré ou non, correspondent à un type recensé au Verbe Incarné (Jegaden 1986, type 14), au 4 place de Fourvière (Mège, Batigne dans ce volume, fig. 8 n° 19), aux Célestins (Bonnet *et al.* 2003, fig. 20, n° 14) ou encore à l'Antiquaille (Mège 2013, fig. 15, n° 10-12). Ils se distinguent des exemplaires produits dans la région de Valence par une pâte tirant sur le brun alors que les exemplaires de l'atelier de Saint-Péray – Grimpeloup sont souvent rouge ou orange vif et comportent fréquemment un engobe micacé. De plus, les décors à la molette se concentrent généralement sur l'extérieur et le dessus de la lèvre, laissant l'intérieur du vase vierge, ce qui n'est pas le cas sur la série lyonnaise.

Un bord (Fig. 15, n° 40) n'a pas été formellement identifié, mais il évoque le type FER.P2 (Mouton-Venault *et al.* 2017, 456, fig. 157). Cependant, le diamètre évoque davantage une marmite inspirée du modèle africain Hayes 197.

La présence de quelques vases en céramique africaine de cuisine s'inscrit bien dans le faciès de l'époque sévérienne à Lyon (Bertrand 1996). On ne peut néanmoins pas le considérer comme un argument de datation dans la mesure où le faciès de la seconde moitié du II^e s. reste encore à caractériser à Lyon. Les données arlésiennes permettent opportunément de prendre le pouls des courants commerciaux drainant les marchandises africaines jusqu'à la vallée du Rhône.

On observe ainsi une nette progression des importations durant la seconde moitié du II^e s. (Bigot, Duperron dans ce volume). Au milieu du II^e s. (phase 3), les auteurs notent que la céramique culinaire africaine représente 18% du NMI des céramiques communes contre plus du double dans l'horizon suivant (41% du NMI) daté de la seconde moitié du II^e s. Les céramiques africaines de cuisine constituent alors un vase sur cinq. Cette augmentation concerne également les importations de sigillées claires A qui passent de 12,5 à 23% du NMI de la vaisselle de table (*Ibid.*).

Au sein de ce lot, on note la présence d'un couvercle Hayes 182 var. b ou c (Bonifay 2004, 217). En l'état actuel des connaissances, il semble faire son apparition vers la fin du

Origine	Type	Ill.	B	F	A	NMI	NTI
Gauloise	G4	fig. 16, n° 47-48	14	7	14	14	14
	G1	-	0	1	5	0	3
Hispanique	Dr. 20	fig. 16 n° 50-54	5	1	5	5	5
	Matagallarès I	fig. 16 n° 49	1	0	1	1	1
	Beltran IIA var. C	fig. 16 n° 55	1	0	0	1	1
	Beltran IIb	fig. 16 n° 56, 57	1	0	0	1	1
	Dr. 28	-	0	0	1	0	1
	Almagro 50 ?	fig. 16 n° 58	0	1	0	0	1
Orientale	Rhodienne/Cam. 184	fig. 16 n° 59, 60, 63	1	1	3	1	2
	Cam. 189	fig. 16 n° 62	0	1	2	0	1
	Crétoise 4	-	0	1	0	0	1
	Non id.	-	0	0	2	0	1
Africaine	Dr. 30	fig. 16 n° 65	0	1	0	0	1
Non id.	G4 ?	fig. 16 n° 66	1	0	0	1	1
	Dr. 2/4	-	0	0	1	0	1
	Non id.	-	0	9	0	0	5
Italique	Dr. 2/4	fig. 16 n° 64	0	1	0	0	1
Total général			23	24	34	24	41

Fig. 14 - Répartition par formes et types des amphores provenant du remblai us 440.

II^e ou le début du III^e s. en Arles (Bigot, Duperron dans ce volume, phase 7) et à Marseille dans les fouilles du secteur de l'épave de la Bourse (Carre *et al.* 1998).

Il faut davantage s'intéresser aux nombreuses amphores (Fig. 14 et 16) recueillies pour préciser la chronologie de ce lot.

Il s'agit en majorité d'amphores vinaires de Gaule Narbonnaise appartenant pour une très large majorité au type G4 (Fig. 16, n^{os} 47-48). On enregistre aussi quelques G1. Les fonds d'amphores de type G4 entièrement conservés montrent des diamètres situés entre 8,2 et 9,1 cm, soit des dimensions comparables à celles relevées sur les amphores du dépotoir E4 de la rue des Farges (Dangréaux, Desbat 1988, 128 ; Desbat *et al.* 2003 : 220-221). Si ces dimensions réduites apparaissent dans le courant du II^e s., elles deviennent récurrentes vers la fin du II^e et au III^e s. (Bigot 2017, 137, fig. 31).

Un petit fond à pâte brune, finement dégraissée, claire en surface peut être identifié comme une Dr. 30 dont les caractéristiques semblent bien s'accorder avec les productions de Maurétanie Césarienne (Bonifay 2004) (Fig. 16, n° 65). L'épave de la Bourse livre un exemplaire de ce type à la toute fin du II^e s. (Carre *et al.* 1998) si l'on tient compte de sa révision chronologique récente (Reynolds *et al.* 2011). Cette proposition permettrait alors d'abaisser la date d'apparition du type Dr. 30 traditionnellement placée durant les premières années du

III^e s. (Martin-Kilcher 1994, 377). Un second conteneur pourrait appartenir au type Dressel 30 ou G4 (Fig. 16, n° 66). Toutefois, il présente une pâte bien cuite, rougeâtre à cœur et claire en surface qui s'écarte à la fois des pâtes africaines et gauloises connues, courantes pour ce type d'amphore. Son identification reste donc incertaine, mais ses caractéristiques la rapprocheraient des productions de la côte orientale de la Bétique (Rens. S. Mauné).

Les Dr. 20 enregistrées ne montrent pas des profils très évolués, leur face externe arrondie étant une caractéristique de la variante D utilisée durant l'époque flavio-trajanne et qui est encore attestée dans le contexte daté autour de 145 au Monte Testaccio, voire pour certains exemplaires, de l'horizon 153-161 où la tendance est alors à un bord nettement plus triangulaire (Dübler, Gonzalez Tobar dans ce volume).

Une anse, d'environ 4,5 cm de diamètre, est estampillée SNR. Il s'agit d'une marque datée entre 140 et 180 par M. H. Callender et répertoriée entre 149 et 161 dans les fouilles du Monte Testaccio (Callender 1965, 250-251, n° 1641 ; Dressel 1899, n° 3045 ; Blazquez Martínez, Remesal Rodríguez 1999, n° 3). La série SNR constitue une des plus importantes de toute la vallée du Guadalquivir. Les prospections réalisées par J. Remesal Rodríguez à Lora del Rio – La Catria ont livré 63 exemplaires relevant de matrices variées (Remesal Rodríguez 1978 ; Etienne, Mayet 2004, 153-161, n° 850 ; CEIPAC 6932 ; Berni Millet 2008, 199-200, 329). Les prospections récentes portent ce nombre à 74 en comptabilisant les trois exemplaires mis au jour dans l'atelier voisin de Los Guerras (Desbonnets 2018, 560-563).

Des salaisons et sauces de poissons importées de la péninsule Ibérique sont conditionnées dans des amphores Beltran IIA var. C (Fig. 16, n° 55) et IIb (Fig. 16, n^{os} 56-57) (Etienne, Mayet 2002, 126-131). Il faut peut-être ajouter à cette série un fond annelé et à paroi assez évasée, à pâte claire sableuse, qui évoque le type Almagro 50 (Fig. 16, n° 58) (*Ibid.* 137-138). Les rares amphores vinaires hispaniques enregistrées sont de type Dr. 28 et Matagallarès I (Garcia Vargas, Bernal Casasola 2009).

Les importations orientales correspondent en majorité à du vin produit dans les îles égéennes – type Cam. 184 et Crétoise 4. On note aussi un fond d'amphore carotte Cam. 189 originaire du Levant et en particulier de la région de Beyrouth (Vipard 1995 ; Lemaître *et al.* 2005, 517-421 ; Reynolds *et al.* 2008-2009, 77-78, fig. 7-10) qui aurait pu contenir des fruits (Lemaître *et al.* 2005, 523-524 ; Laubenheimer, Marlière 2010, 71 ; Reynolds 2010, 73).

Un fond d'amphore Dr. 2/4 italique (Fig. 16, n° 64) pourrait se rapporter aux dernières importations de ces amphores (Desbat, Savay-Guerraz 1990). Un dernier fond de même type est d'origine incertaine.

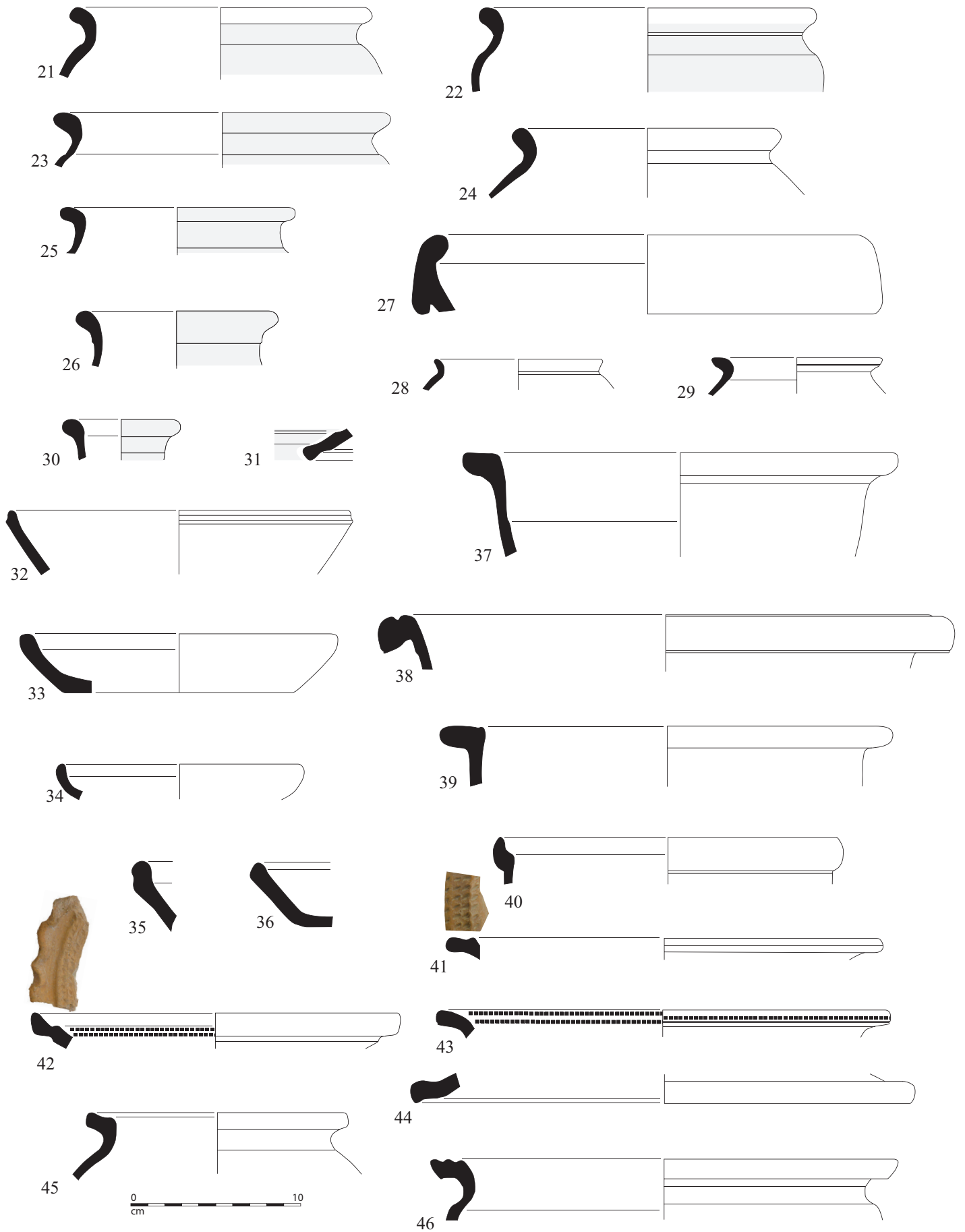


Fig. 15 - Céramiques culinaires provenant du remblai us 440. Dessin/DAO A. Gilles.

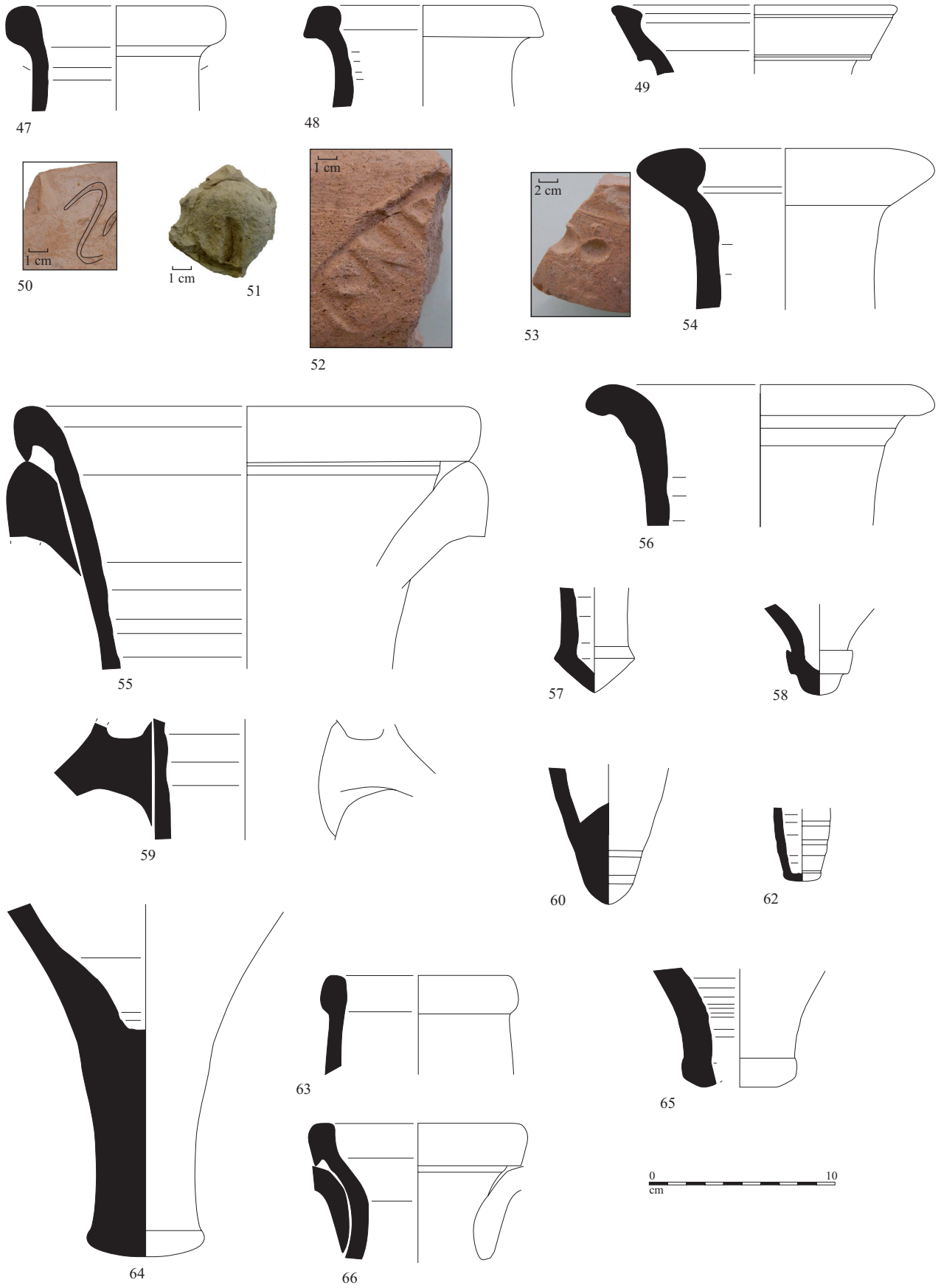


Fig. 16 - Amphores issues du remblai us 440. Dessin/DAO A. Gilles.

Si la majorité de ce mobilier semble se rapporter à la seconde moitié du II^e s., comme le suggère l'absence ou la quasi-absence de certains marqueurs comme la céramique métallescente ou les mortiers Drag. 45 en sigillée du Centre, un bord que l'on peut rapprocher des profils des amphores Matagallarès I (Bernal Casasola 1998 ; Lemaître, Bonnet 2000 ; Bernal Casasola 2014) laisserait envisager une datation à la charnière des II^e et III^e s. Il en irait de même d'un petit fond annelé d'interprétation peu sûre dont la forme évoque le type Almagro 50.

Vaisselle en verre

L'US 440 a livré 36 fragments de verre pour un NTI¹ de six récipients (Fig. 17, n° 1-5). Un fragment de bord en verre moulé incolore et panse tronconique s'apparente à une coupe de type AR 20.2 (Rütti 1991). Bien qu'elles apparaissent très tôt, vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C., ces coupes ne connaissent une large diffusion qu'à partir du II^e s., jusqu'au milieu de III^e s. Un second bord de coupe, à lèvre tubulaire, se rattache à la forme AR 109.1. Largement diffusés à travers tout l'empire, ces vases sont fréquents en Gaule, dès le début du I^{er} s. ap. J.-C. Ils perdurent jusqu'au III^e s., mais leur période de diffusion la plus large est située entre Tibère et la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

Huit fragments en verre incolore appartiennent à deux gobelets à lèvre coupée, ornés de stries. Ces gobelets apparaissent dès le I^{er} s. ap. J.-C., mais dans des teintes vives ou naturelles (bleu à vert). À partir du II^e s., ils sont fabriqués également en verre incolore. Cette teinte devient presque exclusive à partir de la seconde moitié du II^e s., jusqu'au 3^{ème} ¼ du III^e s.

Une panse épaisse et plate provient d'une bouteille à section carrée de type Isings 50. Cette forme particulièrement adaptée à sa fonction de vase de transport et de stockage connaît une très longue diffusion, du I^{er} au IV^e s.

Un dernier fragment compose la partie supérieure d'un vase à embouchure resserrée, autour d'une faible ouverture de 0,5 cm. Ce type d'ouverture se rencontre sur des pots à panse biconique, dits pots-tonnelets (Sennequier 2013, type HN 6.11 A et B) ou sur des vases cylindriques identifiés comme des encriers (HN 16.3).

Trente-six pots-tonnelets ou fragments à ouverture réduite² ont été recensés en Gaule. Peu fréquents à Lyon, ils sont principalement connus dans la moitié nord de la France : en Normandie, Île-de-France, Picardie, Centre et Pays de La Loire (Vanpeene, Arveiller 2015, 15,

1 Nombre typologique d'individus comptant tout élément de forme identifiable (bord, anse, panse, fond, pied).

2 Pour ces fragments composés uniquement de la partie supérieure du vase, un doute subsiste le plus souvent quant à l'attribution à des pots-tonnelets ou à des encriers.

Fünfschilling 2008, pl. 9-10, n° 40). À Chartres, six pièces ont été identifiées sur les sites de la place des Epars, du boulevard Chasles (étude M. Guérit), de la rue Brossolette ou de la place Drouaise (étude A. Colombier-Gougouzien, rapport de fouille à paraître). G. Sennequier donne, pour la Normandie, une datation entre la deuxième moitié du I^{er} s. et le III^e s., et les pièces découvertes en contextes datés, dans le nord de la France, situent leur diffusion dans le courant des II^e et III^e s. (Vanpeene, Arveiller 2015, 15). La fonction de ces pots reste indéterminée, bien que certains auteurs (*Ibid.*, 15) les placent plus volontiers dans le domaine de la toilette ou des soins, en raison de leur ouverture inférieure à 1 cm et de leur faible capacité, ainsi que de la découverte, dans les nécropoles de Pîtres de Cany, de deux individus associés à des bâtonnets torsadés (Sennequier 2013, 110).

Les encriers semblent avoir une diffusion plus large : des exemplaires à bord rentrant et arrondi sont recensés à Caudebec-les-Elbeuf (Sennequier 2013), Poitiers, Beauvais, Roanne (Simon-Hiernard 2000, 384), Autun (Colombier-Gougouzien 2014, 375) ou Arles (Foy 2010, 448-449, n°s 880-881). L'exemplaire normand, ainsi que ceux d'Arles sont datés du I^{er} s. ap. J.-C.

Instrumentum

Le petit mobilier livre peu d'éléments précisément identifiables (Fig. 17). Quatre jetons ou opercules en terre cuite retaillés dans des fonds de céramiques communes rouges et des panses d'amphores viennent compléter les données fournies par la vaisselle. Leur diamètre est variable : 75 mm ; 55 mm ; 45 mm ; 35 mm. Si l'on envisage la fonction d'opercule, les diamètres se rapporteraient à des récipients de faible diamètre, vraisemblablement des cruches pour trois d'entre eux, tandis que le plus grand a pu s'adapter à un col plus large, peut-être celui d'une amphore. Il faut aussi signaler un aiguiseur aménagé dans un galet. Il présente des faces aplanies et une section rectangulaire. Il s'agit d'un piton en fer coudé à angle droit, la partie verticale est aménagée en douille pour recevoir une chandelle (Chrzanowski 2006, 113), l'autre, effilée, sert à fixer l'objet sur un montant en bois ou dans une maçonnerie (Artefacts CHL-4003³). Des objets similaires ont été découverts dans les agglomérations de Brumath (Bas-Rhin) et Horbourg-Wihr (Haut-Rhin) (Higelin 2015, 154, n°s 103-105).

Les objets liés à la parure et plus globalement au vêtement, qui fournissent généralement les principaux éléments de datation, sont ici d'un faible secours puisqu'ils se résument à huit clous de chaussure (L. 14 à 21 mm).

Une aiguille en os fragmentaire à fût de section circulaire et tête de section ovale conservant le départ d'un chas (L. cons. : 42 mm, diam. tête : 4 x 3,5 mm, section fût :

3 Higelin (M.), Gilles (A.), Porte-chandelle (Artefacts : CHL-4003) (<http://artefacts.mom.fr/result.php?id=CHL-4003>), page consultée le 17/06/2018.



Fig. 17- Vaisselle en verre et petit mobilier issu du remblai us 440. Cl. L. De Chavagnac, DAO A. Gilles.

3,5 x 3,5 mm) renvoie à l'activité textile. Au sein du domaine économique, il faut encore signaler une dent d'outil indéterminé. Elle est de section irrégulière, triangulaire à légèrement quadrangulaire (16 x 14 mm, L. cons. 100 mm, 73,2 g). Un maillon de chaîne en fer en forme de 8 (L. cons. 28 mm, ép. 8 mm, 10 g.) peut se rapporter autant à un usage domestique qu'économique.

Les autres éléments se relèvent du domaine immobilier et se rapportent aux charpentes (5 clous) et à l'hydraulique avec un joint en fer de conduite en bois (Loiseau 2009, 409-410 : Artefacts JCN-4001). Les autres objets ne sont attribués à aucun domaine particulier : ferrures, tôles de bronze (cf. catalogue en annexe).

3. DISCUSSION

Nous ferons quelques observations sur la nature de ces contextes avant de discuter leur apport aux problématiques abordées dans ce volume.

Le petit mobilier, pris en compte dans le cadre de cette étude, permet de formuler quelques remarques sur la constitution de ces contextes. Le faciès témoigne d'une sélection privilégiant les déchets massifs entraînant une forte proportion d'amphores (respectivement 76 et 60% du NR ; 39 et 24% du NMI). La composition du petit mobilier qui, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre d'une fouille menée proche des quais de Saône, ne comporte pas d'éléments relatifs aux activités commerciales (éléments de balance) ou à la navigation.

À dire vrai, cette catégorie reste très discrète en dehors des milieux humides et peu de pièces sont susceptibles d'être mises au rebut. Le mobilier mis au jour au Parc Saint-Georges livre néanmoins des indices plus concrets en lien avec la vie économique le long des berges de la Saône : matériel de pêche (deux nasses, des lests, mais pas d'hameçon) ou en lien avec le commerce (fléau de balance) (Galtier *et al.* 2013, 244, Tab. XVIII). En effet, lorsque les objets ne sont pas en matériaux périssables, le choix des matériaux se porte sur les alliages cuivreux ou le plomb, lesquels sont aisément récupérables. Ici, les éléments domestiques restent également extrêmement ténus. Il s'agit pour beaucoup d'objets non récupérables (ferrures, objets en os fragmentaires), si l'on exclut quelques menus objets en alliage cuivreux qui auraient pu être refondus.

Ces deux lots montrent une nette évolution de l'approvisionnement en vaisselle de table, en céramiques communes et en amphores à *Lugdunum*, mais la datation précise de ces ensembles se heurte aussi au faible volume de vaisselle rentrant dans la composition de ces niveaux de remblai.

En ce qui concerne les céramiques fines, on raisonne sur un corpus réduit (14 et 17 NMI), peu significatif sur le plan statistique, mais qui est loin d'être dépourvu d'intérêt dans la mesure où le II^e s. reste encore peu documenté à Lyon et que ces assemblages permettent de mieux appréhender les premières importations de sigillées claires B, ici en nombre réduit.

Dans l'ensemble 1, l'association entre coupes Drag. 37, plats Drag. 36, 18c, et coupelles Drag. 33 en sigillée du sud de la Gaule est typique du II^e s. bien que ces formes apparaissent antérieurement. On constate qu'il s'agit aussi des formes majoritaires dans l'us 70 de l'ensemble Place de Fourvière (Mège, Batigne Vallet dans ce volume) ou dans l'état V de l'externat Sainte-Marie (Batigne Vallet *et al.* 2014) datés respectivement par leurs auteurs de 150/175 et 120/130 – 160. À Lyon, cette tendance semble s'amorcer dès la fin du I^{er} s., comme le montre la composition du dépotoir B20 de la rue des Farges (Tripiet 2011), et à moindre raison de la Place Bellecour (Mège 2013, 756), où le Drag. 37 prend nettement l'ascendant sur les coupes Drag. 29. L'augmentation de la proportion des plats Drag. 18c s'effectue au détriment du type Drag. 15/17. Les coupelles Drag. 24/25 se raréfient également. Les données disponibles en basse vallée du Rhône, et notamment en Languedoc oriental et central (Barberan *et al.* 2015 ; Barberan *et al.* 2006 ; Barberan *et al.* 2012) où la situation est mieux documentée, confirment ces tendances même si dans ces régions, les productions du sud de la Gaule sont mieux représentées et typologiquement plus diversifiées. Néanmoins, le type Drag. 33 ne semblent pas remporter les mêmes faveurs qu'à Lyon dans une série d'ensembles des deux premiers quarts du II^e s. : Murviel-Lès-Montpellier – Le Castellat, pièce 7 ; Aimargues, Ensemble C.

Une première impression d'ensemble, et qui semble d'ailleurs assez logique, est que l'on observe une plus grande diversité typologique dans les zones proches des ateliers. Mais, dans quelle mesure ces faciès différents peuvent-ils être liés à une organisation commerciale distincte ?

Il serait ainsi intéressant d'examiner la situation en Arles afin de voir s'il y a des différences entre les faciès d'exportation à longue distance privilégiant le transport par voie d'eau et un commerce régional sollicitant d'autres acteurs commerciaux et réseaux de distribution. En l'état de la documentation, on ne dispose pas de lots de céramiques sigillées importants publiés pour le début du II^e s. Dans les ensembles de la Place Jean-Baptiste Massillon (Bigot, Duperron dans ce volume), on note, durant la première moitié du II^e s. (phase 2), quatre Drag. 18, deux Drag. 29 – dont un appartenant à la variante B et un de type incertain – et les types 4/22, 35/36, 37a et 11 répertoriés à un seul exemplaire. La phase suivante livre un lot numériquement trop faible en sigillée. L'association Drag. 18 (9 ex.) Drag. 37b (5 ex.), Drag. 33 (4 ex.), Drag. 35/36 (4 ex.) est en revanche bien observée, mais durant la seconde moitié du II^e s. (phases 4-6).

Le bon approvisionnement de Lyon en sigillée du Centre comme en sigillée du sud de la Gaule permet de bénéficier de marqueurs typo-chronologiques variés. En revanche, contrairement aux zones littorales, les sigillées africaines sont présentes de manière très ténue. Le premier ensemble s'inscrit dans la période 110/150 des ateliers du Centre. Les sigillées du sud de la Gaule constituent encore une part significative de la vaisselle de table. Les derniers types en paroi fine lyonnaise (Bertrand 16) côtoient les formes précoces en sigillées claires B (Desbat 51).

En ce qui concerne les céramiques culinaires, on a pu relever d'importantes similitudes entre le répertoire observé au 4, place de Fourvière et dans la phase 2.4 de la Visitation avec le remblai us 440 du parking Saint-Antoine. Les sources d'approvisionnement apparaissent multiples : on note ainsi des vases originaires du Val de Saône, de la Loire, ou encore de la région de Valence.

Mises en série, ces données tendent à esquisser l'approvisionnement de Lyon durant la seconde moitié du II^e s. et à préciser les nuances qu'il peut exister avec les dépotoirs, remblais et niveaux d'abandon dont la constitution intervient durant le premier quart ou la première moitié du III^e s.

Ainsi, on a relevé certaines différences par rapport aux ensembles lyonnais du début du III^e s. : Place des Célestins, dépotoir E4 de la rue des Farges. L'absence de certaines formes : Drag. 45 en sigillée du Centre, Desbat 15 en sigillée claire B place le second lot examiné antérieurement à celui de la Place des Célestins. La majorité du lot (sigillées, sigillée claire B, estampilles sur Dr. 20) se rapporte à la seconde moitié du II^e s.

Quelques éléments placeraient la constitution de cet ensemble au plus tôt au début du III^e s. : amphore Dr. 30, Matagallars I et un fond qui pourrait possiblement se rapporter à une amphore Almagro 50. On signalera également la présence du type Matagallars dans l'assemblage céramique issu de la phase 2.4 de la Visitation (Bertrand, dans ce volume) pour lequel E. Bertrand propose une datation de la fin II^e s.

La question serait peut-être à discuter en reprenant les arguments de datation des types en question, mais ce travail dépasse largement le cadre fixé par cet article. On touche ici à la difficulté de discriminer la fin du II^e s. du début du III^e s. Le remblai us 440 comprend de toute évidence un mobilier utilisé entre le milieu et la fin du II^e s. Sa constitution a donc pu intervenir vers la charnière des II^e et III^e s.

Cet objectif de distinguer sur le plan matériel la fin du II^e s. et du début du III^e s., revêt comme toujours un enjeu historique important. À *Lugdunum*, il est d'autant plus important, que la ville est le théâtre de la bataille de 197 apr. J.-C. qui scelle la transition entre la dynastie antonine et sévérienne. On arrive ici aux limites de l'exploitation des données céramologiques et archéologiques fondée sur l'étude d'objets dont la durée de production et d'utilisation est longue. Les événements historiques peuvent certes avoir pour corollaire des conséquences sur les techniques, l'organisation du travail et des réseaux commerciaux, ou encore sur les habitudes de consommation (acculturation). Cependant, ces mutations, et leur manifestation archéologique, sont souvent indirectes ou différées dans le temps. À ce jour, pour cette période, on parvient à situer relativement les assemblages céramiques les uns par rapport aux autres, mais on peine encore à les inscrire dans une chronologie absolue précise, d'autant que les vestiges explicites pouvant se rapporter à la bataille ne se manifestent pas d'une manière aussi claire que l'on aurait pu le souhaiter dans les contextes lyonnais⁴, et lorsque c'est le cas, ces contextes ne fournissent pas d'assemblages de mobiliers aussi pléthoriques qu'on le souhaiterait.

BIBLIOGRAPHIE

Arcelin, Tuffreau-Libre 1998 : ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) - *La quantification des céramiques – Conditions et protocole. Actes de la table-ronde du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 1998, 141 p. (Bibracte, 2).

Ayala 2013 : AYALA (G.) - *Lyon, Saint-Georges. Archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône*, Paris, MSH, 2013, 496 p. (DAF, 106).

⁴ Cette question a été récemment abordée dans le cadre de plusieurs journées d'étude intitulées *Lugdunum 197* organisées en 2017.

Barberan et al. 2012 : BARBERAN (S.), BARDOT-CAMBOT (A.), GAFÀ (R.), LEMAIRE (B.), MALIGNAS (A.), RAUX (S.), RENAUD (A.), SILVÉRÉANO (S.) - Boire et manger sur le *forum* du *castellas* (Murviel-lès-Montpellier, Hérault) : un dépotoir atypique de la première moitié du II^e s. apr. J.-C., *RAN*, 45, 2012, 293-360.

Barberan et al. 2015 : BARBERAN (S.), CAPELLI (C.), GAFA (R.), MONTEIL (G.) - Un ensemble de céramiques de la première moitié du II^e s. apr. J.-C. sur le site de Villa Roma (Nîmes, Gard). In : *SFÉCAG, Actes du congrès de Nyons*, Marseille : SFÉCAG, 2015, 495-511.

Barberan et al. 2006 : BARBERAN (S.), SILVÉRÉANO (S.), GAFA (R.), MAUFRAS (O.) - Le comblement stratifié d'un fossé en milieu rural entre 50 et 150 apr. J.-C. sur le site de Madame à Aimargues (Gard). In : *SFÉCAG, Actes du congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille, SFÉCAG, 2006, 25-56.

Batigne Vallet et al. 2013 : BATIGNE VALLET (C.), BONNET (C.), CELLARD (E.), DELAGE (R.), TRIPIER (A.) avec la collab. de HORRY (A.) - 3.1. Céramiques antiques de Saint-Georges-de-Reneins et d'Anse. In : BÉAL (J.-C.), COQUIDÉ (C.), TENU R. (dir.), *Ludna et Asa Paulini. Deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, Lyon, Alpara – MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2013, 355-374 (DARA, 39).

Batigne Vallet et al. 2014 : BATIGNE VALLET (C.), BRUN C., CLÉMENT B., GALLIÈGUE A., ROMA V. - Le mobilier céramique du site de l'externat sainte-Marie à Lyon, « Clos de la Solitude » (II^e s. av.- II^e s. apr. J.-C.). In : *SFÉCAG, Actes du congrès de Chartres*, Marseille, SFÉCAG, 2014, 641-676.

Batigne Vallet, Loridant 2000 : BATIGNE VALLET (C.), LORIDANT (F.) - Note sur les seaux de Bavay et les récipients ovalisés de Lyon. In : RIVET L. - *SFÉCAG, Actes du congrès de Libourne*, Marseille, SFÉCAG, 2000, 515-518.

Bernal Casasola 1998 : BERNAL CASASOLA (D.) - *Los Matagallares (Salobreña, Granada). Un centro romano de producción alfarera en el siglo III d.C.*, Salobreña, Ayuntamiento de Salobreña, 1998, 515 p.

Bernal Casasola 2014 : BERNAL CASASOLA (D.) - Matagallares I (Costa de Baetica), *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo* (<http://amphorae.icac.cat/tipol/view/82>), (<http://amphorae.icac.cat/tipol/view/82>), 2014, Enero 26 2014.

Berni Millet 2011 : BERNI MILLET (P.) - *Epigrafía anfórica de la Bética. Nuevas formas de análisis*, Barcelona, Edicions UB, 2008, 638 p. (coll. Instrumenta, 29).

- Berni Millet 2011** : BERNI MILLET (P.) - Tipología de la Haltern 70. In : CARRERAS (C.), MORAIS (R.), GONZÁLEZ FERNÁNDEZ (E.) (dir.), *Ánforas romanas de Lugo : comercio romano en el Finis Terrae*, Lugo, Concello de Lugo, Servizo de Municipal de Arqueología, 2011, 80-107 (Traballos de Arqueoloxía, 3).
- Bertrand 1996** : BERTRAND (E.) - Les importations de céramiques africaines à Lyon (sigillées claires, céramique culinaire), *RAE*, 47, 1996, 233-245.
- Bertrand 2000** : BERTRAND (E.) - *La production des céramiques à paroi fine de Lyon. Les céramiques attribuées ou apparentées à l'atelier de la Butte (typologie, chronologie et diffusion)*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2000, 335 p.
- Bet et al. 1989** : BET (P.), FENET (A.), MONTINIERI (D.) - La typologie de la sigillée lisse de Lezoux : considérations générales. In : SFÉCAG, *Actes du congrès de Lezoux*, Marseille, SFÉCAG, 1989, 37-54.
- Bigot 2017** : BIGOT (F.) - *Nouvelles données, nouvelles réflexions sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. – IV^e s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université Montpellier Paul Valéry, 2017, 4 vol.
- Bonifay 2004** : BONIFAY (M.) - Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique du Nord, Oxford, Archaeopress, 2004, 525 p. (BAR Int. Series, 1301).
- Bonnet et al. 2003** : BONNET (C.), BATIGNE VALLET (C.), DELAGE (R.), DESBAT (A.), LEMAÎTRE (S.), MARQUIÉ (S.), SILVINO (T.) - Mobilier céramique du III^e siècle à Lyon : Le cas de trois sites de la ville basse : place des Célestins, rue de la République/rue Bellecordière et place Tolozan, *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, 2003, 145-181.
- Buchi 1975** : BUCHI (E.) - *Lucerne del Museo di Aquileia. I : Lucerne romane con marchio di fabbrica*, Aquileia, Associazione nazionale per Aquileia, 1975, 240 p.
- Bussière 2000** : BUSSIÈRE (J.) - *Lampes antiques d'Algérie*, Montagnac, M. Mergoïl, 2000, 428 p. (MI, 16).
- Callender 1965** : CALLENDER (M. H.) - *Roman amphorae with index of stamps*, London, Oxford University Press, 1965, 323 p.
- Cantin et al. 2009** : CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.), SCHMITT (A.), SERRALONGUE (J.) - Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu II^e s. – début IV^e s. ap. J.-C.), *RAN*, 42, 2009, 289-341.
- Carre et al. 1998** : CARRE (M.-B.), DEL VAIS (C.), FOY (D.), GUERY (S.), LANG (S.), MICHELINI (R.), PASQUALINI (M.), PIETROPAOLO (L.) - Les niveaux d'époque romaine (I^{er} - IV^e s. ap. J.-C.) : le port et l'épave 2. Le secteur de l'épave. In: BONIFAY (M.), CARRE M.-B., RIGOIR Y. (Dir.), *Fouilles à Marseille : les mobiliers (I^{er} – VII^e siècles ap. J.-C)*, Paris, Errance, 1998, 68-101 (Études massaliètes, 5).
- Carreras Montfort, Berni Millet 2012** : CARRERAS MONTFORT (C.), BERNI MILLET (P.) - Haltern 70 (Valle del Guadalquivir), *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo* (<http://amphorae.icac.cat/tipol/view/20>), agosto 06, 2012.
- Chrzanowski 2006** : CHRZANOVSKI (L.) - *Lumière ! : l'éclairage dans l'Antiquité : une exposition itinérante conçue par le Musée romain de Nyon*, Suisse Milano, Edizioni ET, 2006, 119 p.
- Dangréaux, Desbat 1988** : DANGRÉAUX (B.), DESBAT (A.) - Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon, *Gallia*, 45, 1988, 115-151.
- Delage 2010** : DELAGE (R.) - La sigillée du Centre Gaule. In : BRULET R., VILVORDER F., DELAGE (R.) (dir.), *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques*, Turnhout, Brepols, 2010, 92-133.
- Desbat et al. 1979** : DESBAT (A.), LAROCHE (C.), MÉRIGOUX (E.) - Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon, *Figlina*, 4, 1979, 1-17.
- Desbat et al. 2003** : DESBAT (A.), LEMAÎTRE (S.), SILVINO (T.) - Les amphores de la Rue des Farges à Lyon : le dépotoir E4. In : SFÉCAG, *Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, SFÉCAG, 2003, 219-228.
- Desbat, Savay-Guerraz 1990** : DESBAT (A.), SAVAY-GUERRAZ (H.) - Note sur la découverte d'amphores Dressel 2/4 italiques, tardives, à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), *Gallia*, 47, 1990, 203-213.
- Desbonnets 2018** : DESBONNETS (Q.) - Les ateliers d'amphores à huile du *conventus* d'*Hispalis* (Séville, Espagne). Caractérisation et étude d'une zone de production de la province romaine de Bétique (I^{er} s. av. J.-C. – V^e s. ap. J.-C.), Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2018, 1098 p.
- Dressel 1899** : DRESSEL (H.) - *Corpus Inscriptionum Latinarum, XV, 2. Inscriptiones Urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum. Partis Posterioris fasciculus I*, Berlin, G. Reimerum, 1899, 512 p.
- Dumoulin 2007** : DUMOULIN (F.) - *La céramique des Ségusiaves, du III^e siècle av. n.è. au III^e siècle de n.è.*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2007, 2 vol.

- Etienne, Mayet 2002** : ETIENNE (R.), MAYET (Fr.) – *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*. Paris, de Boccard, 2002, 274 p.
- Etienne, Mayet 2004** : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine. III. 2, l'huile hispanique, corpus des timbres sur amphores Dressel 20*, Paris, De Boccard, 2004, 336 p.
- Feugère 1985** : FEUGÈRE (M.) – *Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du V^e siècle après J.-C.* Paris, CNRS, 1985, 509 p. (Suppl. à la RAN, 11).
- Feugère et al. 2018** : FEUGÈRE (M.), BERTHON (A. A.), BOHBOT (H.), BONNEFOY (A.), BOURRIEU (Y.), CALLEWAERT (M.), CARBONE (A.), CATTÉ (L.), DEFAIX (P.), EYANGO (L.), GILLES (A.), GIRAUDO (A.), LANDRIEUX (C.), MOSCA (P.), PRINGALLE (M.-P.), SOULAT (J.), TOURNIER (C.), VIGIER (E.), VIROULET (B.) – Artefacts : nature, structure et usages, *Archéologies Numériques*, 18.1, 2018, 11 p. [En ligne] <https://www.openscience.fr/Artefacts-nature-structure-et-usages> ; DOI : 10.21494/ISTE.OP.2018.0297.
- Foy 2010** : FOY (D.) – *Verres antiques d'Arles : la collection du musée départemental Arles antique*, Paris, Errance, 2010, 525 p.
- Fünfschilling 2008** : FÜNFSCHILLING (S.) – Le verre gallo-romain de Châteaubleau. In : PILON (F.) (dir.), *Les sanctuaires et les habitats de Châteaubleau (Seine-et-Marne), bilans des travaux antérieurs à 2005*, Nanterre, Association Dioecesis Galliarum, 2008, 157-203 (*Dioecesis Galliarum*, Document de travail 8).
- Gabler, Márton 2009** : GABLER (D.), MÁRTON (A.) avec la collab. de GAUTHIER (E.) – La circulation des sigillées en Pannonie d'après les estampilles sur sigillées lisses de Gaule, de Germanie et de la région danubienne, *RAE*, 58, 2009, 205-324.
- Galtier et al. 2013** : GALTIER (C.), MILLE (P.), POIROT (A.) avec la collab. de BÉRARD (F.), COCHET (A.), MÉDARD (F.), CÉCILLON (C.) – Aspects de la vie quotidienne. In : AYALA (G.) (dir.), *Lyon, Saint-Georges : archéologie, environnement et histoire d'un espace fluvial en bord de Saône*, Paris, MSH, 2013, 241-304 (DAF, 106).
- Garcia Vargas, Bernal Casasola 2009** : GARCIA VARGAS (E.), BERNAL CASASOLA (D.), « Ánforas de la Bética ». In : BERNAL CASASOLA (D.), RIBERA I LACOMBA (A.) (éd.), *Cerámicas hispanorromanas. Un estado de la cuestión*, Cadiz : Universidad de Cadiz, 661-687.
- Genin, Lavendhomme 1997** : GENIN (M.), LAVENDHOMME (M.-O.) – *Rodumna, Roanne (Loire), Le village gallo-romain, Évolution des mobiliers domestiques*, Paris, MSH, 1997, 359 p. (DAF, 66).
- Gilles 2016** : GILLES (A.) – *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence (II^e av. - VI^e s. apr. J.-C.)*, Autun, Mergoïl, 2016, 683 p. (AHR, 34).
- Higelin 2015** : HIGELIN (M.) – Des objets racontent la vie quotidienne à Brumath à l'époque romaine. In : SCHNITZLER B. (dir.), *Brumath-Brocomagus : capitale de la cité des Triboques*, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2015, 154-163.
- Jegaden 1986** : JEGADEN (M.) – *La céramique commune du dépotoir (110-150 ap. J.-C.) du site le clos du Verbe-Incarné à Lyon.*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon 2, 1986, 169 + 74 pl.
- Lamoine 2001** : LAMOINE (F.) – La céramique culinaire grise gallo-romaine de Mâcon, *GAMInfo*, 1, 2001, 2-25.
- Laubenheimer, Marlière 2010** : LAUBENHEIMER (M.), MARLIÈRE (E.) – Échanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules. Le témoignage des amphores du II^e siècle avant J.-C. au IV^e siècle après J.-C. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, 2 vol., 595 p.
- Leblanc 2007** : LEBLANC (O.) – *Le faciès des céramiques communes de la maison des Dieux Océans à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C.*, Marseille, SFECAG, 2007, 208 p. (Suppl. à la SFECAG, 3).
- Lemaître, Bonnet 2000** : LEMAÎTRE (S.), BONNET (C.) – Des amphores de type Matagallarès I importées à Lyon ?, *Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano, Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae*. Ecija, Graficas Sol, 2000, 817-824.
- Lemaître et al. 2005** : LEMAÎTRE (S.), WAKSMAN (Y.), REYNOLDS (P.), ROUMIE (M.), NSOULI (B.) – À propos de l'origine levantine de plusieurs types d'amphores importées en Gaule à l'époque impériale. In : SFECAG, *Actes du Congrès de Blois*, Marseille, SFECAG, 2005, 515-528.
- Loeschcke 1919** : LOESCHCKE (S.) – *Lampen aus Vindonissa : ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesens*, Zürich, Frankfurt am Main : Beer J. Baer, 1919, 358 p.
- Loiseau 2009** : LOISEAU (C.) – *Le métal dans l'architecture publique de l'Ouest de la Gaule Lyonnaise. Approches méthodologiques, techniques de construction et structures de production (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)*, Thèse de Doctorat, Université du Maine, 2009, 2 vol.
- Martin-Kilcher 1987** : MARTIN-KILCHER (S.) – *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, Ein Beitrag zur römischen Handels und Kulturgeschichte. 1, Die südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst,

Römermuseum Augst, 1987, 311 p. (Forschungen in Augst, 7/1).

Martin-Kilcher 1994 : MARTIN-KILCHER (S.) - *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, Die Amphoren für Wein, Fishsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und Gesamtauswertung : ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte, Augst*, Augst, Römermuseum Augst, 1994, 611 p. (Forschungen in Augst, 7/2-3).

Meffre, Raynaud 1993 : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.) - Céramique commune oxydante micacée. In : PY (M.) (dir.), *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, ARALO, 1993, 367-369 (Lattara, 6).

Mège 2012 : MÈGE (C.) - Un ensemble de céramiques de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. Place Bellecour à Lyon, *SFECAG, Actes du congrès de Poitiers*, 2012, 755-762.

Mège 2013 : MÈGE (C.) - Le mobilier céramique des niveaux d'abandon de la *domus* de L'Antiquaille à Lyon (fin du II^e/début du III^e s. apr. J.-C.). In : *SFECAG, Actes du congrès d'Amiens*, Marseille, SFECAG, 2013, 597-610.

Mouton-Venault et al. 2017 : MOUTON-VENAULT (S.), AHÛ-DELOR (A.), BARTHÉLEMY (D.), FERNIER (A.), JOLY (M.), NOTET (J.-C.), MAUDUIT (C.) avec la collab. de BONNEAU (M.), LABAUNE (Y.), TISSERAND (A.) - Recueil des productions en Bourgogne. Céramique commune, amphores régionales et mortiers. In : BARAY L. (Dir.), *De silex, de terre et de faïence, la mémoire du sol en Bourgogne. Hommage à Jean-Paul Autun*, Ed. Mergoïl, 2017, 295-635 (AHR, 36).

Mouton-Venault et al. 2015 : MOUTON-VENAULT (S.), AHÛ-DELOR (A.), BARTHÉLÉMY (D.), HUMBERT (S.) avec la collab. de BARTHÉLÉMY (F.), CORSIEZ (A.), HERVÉ (C.), JOLY (M.), SAGGESE (A.) - Évolution des répertoires de la céramique culinaire en Champagne, Bourgogne, Franche-Comté au cours des cinq premiers siècles de notre ère, *Revue Archéologique de l'Est*, 64, 2015, 161-222.

Navarre 1995 : NAVARRE (N.) - Le matériel sigillé du niveau d'abandon de la Rue des Farges à Lyon (Rhône) : 200-230 après J.-C. In : *SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, SFECAG, 1995, 323-339.

Nieloud-Muller 2011 : NIELOUD-MULLER (S.) - Ensemble céramique de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C. découvert dans le lac du Bourget (Savoie). Dépôt cultuel en milieu lacustre ? In : *SFECAG, Actes du congrès d'Arles*, Marseille : SFECAG, 2011, 367-380.

Nieloud-Muller 2015 : NIELOUD-MULLER (S.) - Site et dépôts culturels gallo-romains en contexte lacustre : l'exemple du site de Conjux (lac du Bourget, Savoie). In : REY (P.-J.), DUMONT (A.) (dir.) - *L'homme et son environnement : des lacs, des montagnes et des rivières. Bulles d'archéologie offertes à André Marguet*, Dijon, Société archéologique de l'Est, 2015, 209-240 (Suppl. à la RAE, 40).

Remesal Rodríguez 1978 : REMESAL RODRÍGUEZ (J.) - La economía oleícola bítica : nuevas formas de analisis, *Archivo Español de Arqueología*, 50-51, 1978, 30-71.

Reynolds 2010 : REYNOLDS (P.) - *Hispania and the Roman Mediterranean. AD 100-700. Ceramics and Trade*, Londres, Duckworth, 2010, 372 p.

Reynolds et al. 2008-2009 : REYNOLDS (P.), WAKSMAN (Y.), LEMAÎTRE (S.), CURVERS (H.), ROUMIE (M.), NSOULI (B.) - An early Imperial Roman pottery production site in Beirut (BEY 015) : chemical analyses and a ceramic typology, *Berytus*, 51-52, 2008-2009, 71-115.

Reynolds et al. 2011 : REYNOLDS (P.), BONIFAY (M.), CAU (M. A.), Key contexts for the dating of late Roman Mediterranean fine wares : a preliminary review and 'seriation'. In : CAU M. A., REYNOLDS P., BONIFAY M. (dir.), *LRFW1. Late Roman fine wares : solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Oxford: Archeopress, 15-32 (coll. RLAMP ; 1).

Rütti 1991 : RÜTTI (B.) - *Die römischen gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, Römermuseum Augst, 1991, 3 vol. (Coll. Forschungen in Augst, 13).

Sennequier 2013 : SENNEQUIER (S.) - *La verrerie romaine en Haute-Normandie*, Montagnac, M. Mergoïl, 2013, 204 p. (MI, 45).

Tripier 2010 : TRIPIER (A.) - *L'évolution des répertoires céramiques à Lugdunum durant le Haut-Empire : l'exemple de la rue des Farges*, mémoire de Master II, Université Lyon 2, 2010, 235 p. + 63 pl.

Tripier 2011 : TRIPIER (A.) - L'approvisionnement en sigillée de Lugdunum durant le Haut-Empire : l'exemple la rue des Farges (Lyon, Rhône). In : *SFECAG, Actes du congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille, SFECAG, 2011, 341-366

Vanpeene, Arveiller 2015 : VANPEENE (N.), ARVEILLER (V.) - Essai de synthèse sur le verre antique trouvé à Paris, *Bulletin de l'AFAV*, 2015, 13-19.

Vipard 1995 : VIPARD (P.) - Les amphores carottes (forme Schöne-Mau XV) : état de la question. In : *SFECAG, Actes du Congrès de Rouen*, Marseille, SFECAG, 1995, 51-77.

